



UNIVERSITÉ DU BURUNDI
INSTITUT DE PEDAGOGIE APPLIQUEE
Département de kirundi-kiswahili

Grammaire contrastive du kirundi et du kiswahili (KSW3602) :
3^{ème} année de bachelier

Volume horaire : 45h (Théorie : 30h + TP : 15h)

Syllabus de l'ECUE

Par

Pr Epimaque NSHIMIRIMANA

Année académique : 2025-2026

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	6
CHAPITRE 1 : BREF APERÇU SUR LA LINGUISTIQUE CONTRASTIVE	8
1.1. Notion de linguistique contrastive	8
1.1.1. Définition de la linguistique contrastive	8
1.1.2. Linguistique contrastive et autres disciplines comparatistes	9
1.1.2.1. Linguistique contrastive et linguistique typologique	9
1.1.2.2. Linguistique contrastive versus linguistique historico-comparative	10
1.1.3. Linguistique contrastive théorique vs linguistique contrastive appliquée	10
1.1.4. Niveaux d'analyse linguistique en linguistique contrastive.....	11
1.2. Trois versions de l'analyse contrastive.....	11
1.2.1. Version forte de l'analyse contrastive.....	12
1.2.2. Version faible ou analyse des erreurs	13
1.2.3. Version modérée de l'analyse contrastive	14
1.3. Méthodes théoriques de la linguistique contrastive.....	15
1.4. Démarche de la grammaire contrastive adoptée.....	16
CHAPITRE 2 : ANALYSE CONTRASTIVE DES SYSTEMES PHONOLOGIQUES DU KIRUNDI ET DU KISWAHILI.....	18
2.1. Description et comparaison des éléments des systèmes phonologiques	18
2.1.1. Systèmes vocaliques du kirundi et du kiswahili	18
2.1.2. Systèmes consonantiques du kirundi et du kiswahili.....	20
2.1.3. Syllabes du kirundi et du kiswahili	22
2.1.4. Faits morphophonologiques du kirundi et du kiswahili.....	23
2.1.4.1. Contraction, palatalisation et labialisation des voyelles en contact	23
2.1.4.2. Dissimilation consonantique	24
2.2. Zones d'influence phonologique du kirundi sur le kiswahili	25
2.2.1. Influences liées aux voyelles.....	25
2.2.2. Influences liées aux consonnes	26
2.2.3. Influences liées aux syllabes	28
2.2.4. Cas de différences phonologiques sans influence négative remarquable	28
CHAPITRE 3 : ANALYSE CONTRASTIVE DES SYSTEMES NOMINAUX DU KIRUNDI ET DU KISWAHILI	29
3.1. Structure du nom en kirundi et en kiswahili.....	29
3.2. Genre et nombre	29

3.2.1. Notion de genre.....	29
3.2.2. Description du genre nominal en kirundi-kiswahili.....	31
3.2.3. Dissemblances entre le kirundi et le kiswahili.....	33
3.3. Accord morphosyntaxique.....	34
3.4. Le diminutif et l'augmentatif.....	37
3.5. Zones d'influence morphologique du kirundi sur le kiswahili.....	40
3.5.1. Classes nominales similaires à celles du kirundi	40
3.5.2. Classes nominales du diminutif ka-/ga-, tu- et bu-	41
CHAPITRE 4 : ANALYSE CONTRASTIVE DES SYSTEMES TEMPS-ASPECT-MODE DU KIRUNDI ET DU KISWAHILI	43
4.1. Type de marquage du TAM en kirundi/kiswahili	43
4.1.1. Marquage synthétique	43
4.1.2. Marquage analytique.....	47
4.2. Expression du temps déictique	50
4.3. Expression du temps non déictique	53
4.3.1. Expression aspectuelle	53
4.3.2. Expression temporelle relative.....	55
4.3.3. Expression modo-temporelle	58
4.4. Zones d'influence du kirundi sur le kiswahili	60
4.4.1. Représentation et expression de l'imperfectif.....	60
4.4.2. Expression du passé	61
4.4.3. Expression du progressif.....	61
4.4.4. Expression de la circonstance de temps.....	62
CHAPITRE 5 : ANALYSE CONTRASTIVE DES ELEMENTS DE LA SYNTAXE DU KIRUNDI ET DU KISWAHILI	63
5.1. Syntagme nominal du kirundi et du kiswahili	63
5.1.1. Position des constituants du SN	65
5.1.2. Proposition subordonnée relative.....	66
5.2. Marquage de l'objet en kirundi et en kiswahili	67
5.2.1. Place et nombre des marqueurs d'objet dans la structure du verbe	67
5.2.2. Fonctionnement syntaxique du marqueur d'objet.....	69
5.2.2.1. Relation entre le marqueur d'objet et le référent.....	69
5.2.2.1.1. Cas de la pronominalisation absolue	69
5.2.2.1.2. Cas de la pronominalisation anaphorique.....	70

5.2.2.1.3. Cas de la lexicalisation du pronom objet.....	70
5.2.2.2. Marqueur d'objet et accord	70
5.2.2.2.1. Cas de l'accord grammatical	70
5.2.2.2.2. Cas de l'accord anaphorique.....	71
5.2.2.2.3. Cas de la dislocation	71
5.3. Zones d'influence du kirundi sur le kiswahili	72
5.3.1. Problème d'accord morphosyntaxique.....	72
5.3.2. Position des démonstratifs dans le SN	73
4.3.3. Structure Prép + N	74
4.3.4. Suppression d'un morphème relativiseur dans la subordonnée relative	74
CONCLUSION.....	76
REFERENCES	77

Description du cours

Ce cours consiste à décrire et à appliquer la théorie de comparaison systématique des langues en vue de la maîtrise des structures grammaticales, de la prédiction et la correction des erreurs commises par des apprenants d'une langue seconde. L'application de cette théorie au kirundi (langue maternelle) et au kiswahili (langue seconde) permet de comparer les deux langues aux points de vue phonétique, phonologique, morphologique et syntaxique et de dégager leurs ressemblances et leurs différences. L'ECUE met ainsi en évidence les principales erreurs commises par les locuteurs du kiswahili sous l'influence des structures grammaticales du kirundi.

Objectif général du cours

Expliquer les structures grammaticales du kiswahili, langue étrangère, à travers une comparaison avec le kirundi, langue maternelle.

Objectifs spécifiques

Ce cours poursuit les objectifs suivants :

- ✓ Décrire correctement les structures grammaticales du kirundi et du kiswahili ;
- ✓ Comparer systématiquement les structures grammaticales du kirundi et du kiswahili pour dégager les ressemblances et les différences entre les deux langues ;
- ✓ Prédire les erreurs en kiswahili susceptibles d'être commises par des locuteurs natifs du kirundi ;
- ✓ Expliquer les erreurs en kiswahili commises par les locuteurs natifs du kirundi.

Mode d'enseignement

- ✓ Présentation Power Point
- ✓ Syllabus : copies disponibles au S.P.L.U.

Mode d'évaluation

- ✓ Travaux pratiques (40%)
- ✓ Examen final (60%)

INTRODUCTION

Le kirundi et le kiswahili sont des langues bantoues. Cela laisse entendre que les deux langues partagent en commun un bon nombre de caractéristiques phonologiques, morphologiques et syntaxiques des langues bantoues. Ainsi, de par les caractéristiques des langues bantoues mises en évidence par Guthrie (1948) et Obenga (1985), seul le trait suprasegmental tonal oppose le kirundi (langue tonale) au kiswahili (langue non tonale), tous les autres traits sont attestés dans les deux langues.

Cependant, ces deux langues ne relèvent pas de la même branche génétique ni de la même zone aréale. En effet, d'une part, dans la théorie génétique sur les langues bantoues de Mboli (2010), le kirundi appartient à la branche lacustre tandis que le kiswahili appartient à la branche Kenya-Oriental. D'autre part, dans les classifications de Guthrie (1948) et de ses successeurs, le kirundi est classé D62 ou J62 ou encore JD62 alors que le kiswahili est classé dans le groupe G42. Ces différences génétiques et aréales permettent de penser à l'existence des dissemblances entre le kirundi et le kiswahili. D'où ces dernières rendent intéressante la comparaison systématique des deux langues pour les futurs enseignants des deux langues.

Sous un autre angle, l'enseignement-apprentissage du kiswahili au Burundi se fait dans un contexte marqué par les deux faits soulignés par Mazunya & Habonimana (2010) : (1) la production des manuels scolaires pour le cours de kiswahili enseigné dès 2007 a été faite dans une situation d'urgence pour parer au plus pressé, ce qui explique leur insuffisance quantitative et qualitative et (2) l'impression générale est que le recours à d'autres langues est mieux toléré en kiswahili qu'en français et en kirundi lors des enseignements.

De plus, deux variétés du kiswahili sont parlées au Burundi à savoir le kiswahili vernaculaire (proche du kiswahili standard) et le kiswahili véhiculaire (proche du kingwana) (Benabou, 1982 : 1). La première variété est principalement présente dans les canaux officiels (à l'école, dans les médias, à la mosquée) tandis que la seconde est une langue de la rue, parlée par les jeunes des localités défavorisées, avec un bas niveau d'études et/ou dont l'occupation quotidienne n'est pas prisée (Benabou, 1982). D'où les répertoires des apprenants du kiswahili sont facilement marqués par un multilinguisme dû à l'apprentissage précoce de quatre langues (kirundi, français, anglais, kiswahili).

Face à cette situation, ce cours de *Grammaire contrastive du kirundi et du kiswahili* se propose d'établir les similarités et les différences entre les structures linguistiques

(phonologiques, morphologiques et syntaxiques) du kirundi et du kiswahili. C'est à partir des dissemblances qui seront dégagées que l'on pourra prédire des sites potentiels de difficultés dans l'acquisition/apprentissage du kiswahili par des locuteurs natifs du kirundi. Pour y arriver, ce cours adoptera une méthodologie qui repose essentiellement sur la comparaison systématique des deux langues et sur l'établissement des zones d'erreurs interlingales en kiswahili.

Signalons en passant que le kiswahili est une langue très dialectalisée car il comporte une quinzaine de dialectes au moins (Kang'ethe, 2002). Cela implique qu'il faut faire un choix entre la/les variété(s) du kiswahili à comparer au kirundi. Ainsi, dans le cadre de ce cours, le kiswahili standard (le seul enseigné dans les écoles du Burundi) sera mis en avant dans la mise en parallèle du kirundi et du kiswahili. Une fois les ressemblances et les différences entre les deux langues mises en évidence, le kiswahili local (le kiswahili parlé au Burundi) sera mis en jeu pour dégager quelques sites d'influence de la langue maternelle des Burundais sur le kiswahili.

CHAPITRE 1 : BREF APERÇU SUR LA LINGUISTIQUE CONTRASTIVE

La linguistique contrastive est née aux Etats-Unis dans les années 1950 en réaction contre des lacunes enregistrées dans l'enseignement des langues étrangères. Son ambition de départ était ainsi une comparaison terme à terme rigoureuse et systématique de deux langues et surtout de leurs différences structurelles. Le but d'une telle comparaison était de permettre de réaliser des méthodes mieux adaptées aux difficultés spécifiques que rencontre, dans l'étude d'une langue étrangère, une population scolaire d'une langue maternelle donnée. Si dans un premier temps la linguistique contrastive s'avère être une branche de la linguistique appliquée, elle se montre par la suite être une discipline complémentaire à d'autres champs de la linguistique.

1.1. Notion de linguistique contrastive

1.1.1. Définition de la linguistique contrastive

Dans la littérature, elle est aussi appelée linguistique différentielle, grammaire confrontative, grammaire contrastive ou cross-linguistic studies. Le succès du terme linguistique contrastive s'explique en partie par son origine anglo-saxonne où il est employé pour des études visant autant les différences que les similitudes. D'une manière générale, l'on peut retenir la définition de la linguistique proposée par Slama-Cazacu (1981 : 168) :

La LCs [= linguistique contrastive] est un domaine de la linguistique qui préconise une analyse comparée des systèmes linguistiques se rencontrant au cours de l'apprentissage d'une langue étrangère, afin d'établir, d'avance les points vulnérables (parce que représentant des différences entre ces systèmes) où vont apparaître des difficultés dans l'acquisition. La LCs cherche donc à établir les similarités et les dissimilarités entre les langues, afin de les utiliser pour faciliter l'apprentissage de l'une de ces langues (la LC) par les individus qui possèdent déjà l'autre (la LB). L'ensemble de procédés qui consiste à établir ces relations (la comparaison) entre les deux langues est « l'analyse contrastive » (ACs).

Ainsi, sous l'une ou l'autre de ces appellations (motivées par l'insistance sur les différences ou à la fois sur les ressemblances et les différences), la linguistique contrastive reste facilement opposable aux autres disciplines à caractère comparatif. La linguistique contrastive consiste à opposer deux systèmes linguistiques différents afin de pouvoir repérer les interférences manifestant la ou les langues secondes. Elle a pour objectif de faciliter le passage d'une langue à une autre.

1.1.2. Linguistique contrastive et autres disciplines comparatistes

1.1.2.1. Linguistique contrastive et linguistique typologique

La typologie linguistique vise à dégager des traits communs à plusieurs langues qui ne résultent ni d'une origine commune, ni de l'emprunt, ni du hasard. Les langues qui présentent un ensemble de traits communs constituent un type. Si on trouve certains traits dans toutes les langues, ceux-ci sont appelés des invariants ou des universaux du langage. De cette manière, la typologie linguistique et la linguistique contrastive sont toutes des disciplines synchroniques. Cependant, elles sont différentes dans leur chronologie et dans leurs objectifs. De plus, Novakova (2010) et Sores (2007 et 2008) soulignent d'autres différences synthétisées dans le tableau suivant :

	Typologie linguistique	Linguistique contrastive
Points d'intérêt	Elle vise l'étude des langues du monde dans leur ensemble.	Elle s'intéresse à des points précis du fonctionnement des langues comparées.
Nombre de langues à comparer	Elle compare plusieurs langues par le biais d'échantillons représentatifs.	Généralement, elle compare deux langues et trois au plus selon le choix du linguiste.
Méthodes de comparaison	Elle fait recours à la comparaison des macros-systèmes.	Elle utilise la comparaison des micros-systèmes.
Corpus utilisé	On ne construit pas de corpus mais on se fie à des données relevées dans les grammaires des langues étudiées.	Utilisation des corpus construits ou attestés dans les analyses contrastives.
Caractère explicatif	Elle se propose de trouver des explications des phénomènes à l'aide des concepts et d'outils propres à cette discipline.	Elle ne s'efforce pas de donner une explication théorique des phénomènes examinés.

De par ce tableau, la typologie linguistique et la linguistique contrastive sont définies par des différences existant entre elles. Cependant, Novakova (2010) établit entre les deux disciplines une relation positive. La linguistique contrastive a des objectifs plus ciblés, elle s'intéresse surtout à des points précis du fonctionnement des langues comparées. Mais elle n'en est pas moins importante car, d'une part, elle apporte sa contribution à la typologie des langues et, d'autre part, elle permet d'affiner certains principes typologiques. Plus généralement, elle propose des micro-comparaisons importantes pour une meilleure compréhension du fonctionnement du langage. Ainsi, par ses descriptions et ses analyses, la linguistique contrastive alimente la typologie des langues.

1.1.2.2. Linguistique contrastive versus linguistique historico-comparative

Le terme de linguistique historico-comparative renvoie à la fois à la grammaire historique et à la grammaire comparée du XIX^e siècle, qui s'est développée en Allemagne. Elle étudie l'histoire et l'évolution des langues, prises individuellement ou regroupées dans des familles de langues. Elle a donné naissance à la méthode comparative. Celle-ci permet d'établir les liens de parenté entre les langues anciennes et modernes qui s'expliquent par leur origine commune c'est-à-dire une langue reconstruite appelée la proto-langue.

La linguistique contrastive, quant à elle, s'occupe de la comparaison systématique entre deux langues dans le but de décrire leurs similarités et leurs différences. Ainsi, au moment où la linguistique historico-comparative est diachronique, la linguistique contrastive est plutôt synchronique. De plus, la linguistique contrastive se distingue de la linguistique historico-comparative dans la mesure où elle compare les éléments de deux langues en insistant sur les différences plutôt que sur les ressemblances.

1.1.3. Linguistique contrastive théorique vs linguistique contrastive appliquée

Il existe deux principaux types d'études contrastives : la linguistique contrastive théorique et la linguistique contrastive appliquée. Les études contrastives théoriques donnent un compte rendu exhaustif des différences et des similitudes entre deux ou plusieurs langues, fournissent un modèle adéquat pour leur comparaison et déterminent comment et quels éléments sont comparables. Ainsi, d'un point de vue théorique, la linguistique contrastive est indispensable au développement de la linguistique générale. En effet, sa tâche consiste à examiner comment les catégories ou caractéristiques universelles (X) sont réalisées et utilisées dans des langues spécifiques (Ke, 2019 : 29).

De son côté, la linguistique contrastive appliquée s'est préoccupée de problèmes pratiques, par exemple (a) pour éviter les erreurs d'interférence dans l'apprentissage des langues étrangères, (b) pour faciliter le transfert interlingal dans le processus de traduction de textes d'une langue à une autre et (c) pour trouver des équivalents lexicaux dans le processus de compilation de dictionnaires bilingues (Keshavarz, 2011 : 6). Une tâche majeure des études contrastives appliquées consiste à expliquer pourquoi certaines caractéristiques de la langue cible sont plus difficiles à acquérir que d'autres. Ainsi, l'étude des données contrastives permet de suggérer des solutions à divers problèmes linguistiques pratiques, en particulier ceux qui ne peuvent être résolus sans l'analyse des preuves provenant de plus d'une langue (Ke, 2019 : 10-11).

1.1.4. Niveaux d'analyse linguistique en linguistique contrastive

Selon Keshavarz (2011 : 13), la structure linguistique peut être analysée à différents niveaux : phonologique, morphologique, syntaxique, lexical, sémantique et pragmatique. De la sorte, des descriptions contrastives peuvent être faites à chacun de ces niveaux. Ce qui est essentiel dans les études contrastives, c'est que la comparaison porte sur l'un des trois domaines suivants : (1) comparaisons de divers systèmes équivalents dans toutes les langues, tels que les pronoms, les articles, les verbes, les consonnes, les voyelles, le degré de délicatesse de la grammaire ; (2) comparaisons de constructions équivalentes (par exemple, phrase interrogative, relative, négative, nominale, syllabes, diphtongues et diverses distributions de sons) et (3) comparaisons de règles équivalentes (dans les modèles où apparaît la notion de règle) (Krzeszowski, 1990 : 37).

Selon les niveaux auxquels l'analyse contrastive est appliquée, Ke (2019 : 9) distingue deux branches à l'intérieur de la linguistique contrastive à savoir la linguistique micro-contrastive et la linguistique macro-contrastive. La linguistique micro-contrastive est orientée vers la langue (le système du langage) ou la compétence. Son but est de comparer les propriétés structurelles universelles et particulières des langues humaines. Plus précisément, elle se concentre sur quatre niveaux structurels de la linguistique : la phonétique, la phonologie, le lexique et la grammaire. Quant à la linguistique macro-contrastive, son objectif est de comparer et de comprendre comment les gens utilisent différentes langues pour communiquer entre eux. Concrètement, elle aborde les problèmes à deux niveaux supérieurs : le niveau textuel et le niveau pragmatique de la description linguistique.

1.2. Trois versions de l'analyse contrastive

A la suite des différentes critiques formulées à l'endroit de l'analyse contrastive, celle-ci a subi un éclatement en différentes versions. En 1970, R. Wardaugh publie dans la revue *TESOL Quarterly* (vol. 4) un article intitulé « The contrastive analysis hypothesis » dans lequel il distingue deux versions de l'analyse contrastive à savoir la version forte (strong version) et la version faible (weak version). Au cours de la même année (1970), J. W. Oller et S. M. Ziahosseiny publient à leur tour un article intitulé « The contrastive analysis hypothesis and spelling errors » dans la revue *Language Learning* (vol. 20) où ils proposent une troisième version de l'analyse contrastive c'est-à-dire la version modérée (moderate version).

1.2.1. Version forte de l'analyse contrastive

La version forte soutient qu'il est possible de comparer le système de la langue maternelle (phonologie, morphologie et syntaxe) avec le système de la langue cible afin de prédire les difficultés rencontrées par les apprenants et permettre ainsi au rédacteur de manuels et aux enseignants de construire le matériel pédagogique plus efficace. Ainsi, la version forte prédit l'*apriori* et affirme les quatre éléments suivants :

(i) le principal obstacle à l'apprentissage d'une langue seconde est l'interférence du système linguistique de l'apprenant ;

(ii) plus la différence entre la langue maternelle et la langue cible est grande, plus la difficulté sera grande ;

(iii) une analyse systématique et scientifique des systèmes de deux langues peut aider à prévoir les difficultés ;

(iv) le résultat de l'analyse contrastive peut être utilisé comme source fiable dans la préparation du matériel pédagogique, la planification du cours et l'amélioration des techniques de classe.

Profondément ancrée dans la psychologie behavioriste et la linguistique structurale, la version forte de la CAH se concentre sur la notion d'interférence provenant de la langue première comme principal obstacle à l'apprentissage d'une langue seconde. Sur base d'une analyse de deux systèmes linguistiques liés, elle prédit le comportement des apprenants en faisant recours à la méthode déductive (Ké, 2019 : 28).

De son côté, Khalifa (2018 : 15) recense dans la littérature les cinq facteurs qui contribuent à l'apparition d'interférences à savoir :

1) **Quantité et nature des apports en L2** : Des interférences se produisent lorsque les apports de l'apprenant en L2 sont très limités en termes de « quantité » et de « portée ». Ce phénomène peut se manifester notamment lorsque la L2 est apprise dans un environnement L1 (écoles).

2) **Niveau d'analyse linguistique** : La plupart des recherches ont été effectuées aux niveaux de la morphologie et de la syntaxe plutôt qu'aux niveaux phonologique et lexical. C'est en raison de ces deux niveaux que le terme « interférence » en tant que terme linguistique a été inclus dans la littérature.

3) **Distance linguistique entre L1 et L2** : Les systèmes linguistiques associés induisent la manifestation du phénomène d'interférence. Ainsi, comme les deux langues sont différentes, les apprenants de L2 ont tendance à traduire les fonctionnalités de la L1 vers la L2.

4) **Stade d'apprentissage de la L2** : Le phénomène d'interférence est plus fréquent chez les débutants que chez les apprenants avancés au cours du processus d'apprentissage de la L2.

5) **Focalisation des tâches** : Les interférences sont courantes parmi les apprenants de L2 si l'accent est mis sur les formes grammaticales plutôt que sur « l'efficacité communicative ».

En conclusion, l'analyse contrastive peut prédire quels aspects de la L2 pourraient poser problème aux apprenants. Selon Ke (2019 : 28), elle peut prédire les erreurs dues à l'interférence de la L1 (c'est-à-dire les erreurs interlingales) qui représentent environ un tiers ou plus du total des erreurs de l'apprenant, mais elle ne peut pas prédire l'autre moitié ou plus des erreurs de l'apprenant, qui sont causées par une maîtrise insuffisante de la L2 (c'est-à-dire des erreurs intralingales).

En conséquence, pour certains linguistes, même si l'applicabilité de l'analyse contrastive en tant que dispositif de prédiction des points de difficulté et de certaines erreurs que les apprenants vont commettre a été largement soutenue, l'utilisation faite par les partisans de la version forte n'a pas pu réussir dans l'enseignement. Pour eux, enseigner des langues uniquement basées sur des contrastes, c'est méconnaître la nature même de la tâche de l'enseignant de langue. En effet, l'analyse contrastive peut prédire certains des problèmes que l'apprenant aura mais pas tous.

1.2.2. Version faible ou analyse des erreurs

La version faible traite des erreurs de l'apprenant et utilise l'analyse contrastive, le cas échéant, pour les expliquer a posteriori, c'est-à-dire après le fait. En fait, la version faible correspond au début de l'analyse des erreurs, c'est-à-dire la détection de la source des erreurs. Ici, l'accent est déplacé du pouvoir prédictif de l'analyse contrastive au pouvoir explicatif des erreurs observables. Ainsi, l'analyse contrastive est une théorie ou une hypothèse tandis que l'analyse d'erreurs est un outil d'évaluation.

La version faible est un modèle diagnostique et explicatif, par opposition à la prétention prédictive de la version forte. En effet, en version faible, les erreurs sont étudiées après qu'elles ont été commises par les apprenants d'une langue seconde et des explications basées sur une analyse contrastée des domaines en question sont proposées quant aux raisons pour lesquelles les erreurs se sont produites (Keshavarz, 2011 : 11). En d'autres termes, la version faible peut prédire en généralisant à partir d'instances observées d'où les analystes des erreurs emploient la méthode inductive dans leur prédiction (Ké, 2019 : 28).

La version faible de l'analyse contrastive soutient que dans l'apprentissage de L2, la langue maternelle de l'apprenant n'interfère pas vraiment avec son apprentissage autant qu'il fournit une « trappe d'évacuation » lorsque l'apprenant se trouve dans une situation difficile. En d'autres termes, il soutient que lorsque l'apprenant ne sait pas comment dire quelque chose dans la langue cible, il fait recours à sa langue maternelle. Ce point de vue suggère que ce qui sera le plus difficile pour l'apprenant est ce qu'il ne sait pas déjà. Au fur et à mesure que les apprenants apprennent la langue cible et que des erreurs apparaissent, les enseignants peuvent utiliser leur connaissance de la langue cible et des langues maternelles pour comprendre les sources d'erreurs. La version faible de l'analyse contrastive peut être résumée comme suit : **Connaissance limitée de L2 → Recours à L1 → difficulté à apprendre L2.**

En définitive, l'analyse des erreurs tente de prendre en compte les performances de l'apprenant en termes de processus cognitifs que ceux-ci utilisent pour réorganiser les informations qu'ils reçoivent de la langue cible. L'analyse des erreurs se concentre principalement sur les preuves que les erreurs des apprenants apportent à la compréhension des processus sous-jacents à l'acquisition d'une langue seconde. Il étudie les formes inacceptables produites par les apprenants de langues secondes ou étrangères.

1.2.3. Version modérée de l'analyse contrastive

En se concentrant sur la nature de l'apprentissage humain, Oller et Ziahosseiny (1970) ont proposé la version modérée. Celle-ci peut être résumée comme suit : la catégorisation des modèles abstraits et concrets en fonction de leurs similitudes et différences perçues est la base de l'apprentissage. Par conséquent, partout où les formes sont minimales dans la forme ou la signification dans un ou plusieurs systèmes, il peut en résulter une confusion. De la même manière, l'interférence peut être plus grande lorsque les éléments à apprendre sont plus semblables aux éléments existants que lorsque les éléments sont entièrement nouveaux et sans rapport avec les éléments existants.

Dans son ouvrage *Questions and Answers on Contrastive Analysis and Error Analysis* (2006), S.M. Ziahosseiny reformule clairement le modèle de la version modérée de l'analyse contrastive. Selon lui, les items L2 qui sont différents de L1, plutôt que de causer des difficultés, sont plus susceptibles d'être remarqués et catégorisés. De ce point de vue, ce sont les items similaires qui peuvent poser un problème. Cette notion était basée sur le principe du stimulus-généralisation qui stipule que plus les deux stimuli sont similaires, plus il est probable qu'une personne y réponde comme s'ils étaient le même stimulus. Par conséquent, lorsque l'apprenant est confronté à une telle condition, il peut généraliser une réponse apprise correspondant à un seul stimulus. Ceci créerait une confusion du côté de l'apprenant.

1.3. Méthodes théoriques de la linguistique contrastive

La linguistique contrastive a utilisé les différents modèles théoriques de chaque moment : les approches de la grammaire traditionnelle, les méthodes structurales ou générativo-transformationnelles, et plus récemment celles de la linguistique cognitive. Ainsi, il est fréquent de dire que l'analyse contrastive n'a pas de méthode propre d'où certains auteurs ont été amenés à nier toute valeur méthodologique aux recherches contrastives.

Dans la littérature, Novakova (2010 : 30) recense les quatre méthodes d'analyse contrastive suivantes :

- (i) *Analyse et comparaison des traductions avec leurs originaux ;*
- (ii) *Confrontation d'études linguistiques déjà existantes ou juxtaposition de descriptions grammaticales comparables de deux langues ;*
- (iii) *Interprétation des fautes commises dans une langue étrangère en tant qu'attestations d'interférences avec la langue maternelle ;*
- (iv) *Mise en perspective de structures identiques ou opposées de plusieurs langues à partir d'un tertium comparationis d'ordre théorique ou conceptuel.*

Dans l'analyse contrastive, le point de départ est le choix d'un certain contenu sémantique (critères notionnels) qui assure l'ancrage indispensable à la comparaison des langues. Puis vient l'identification des formes qui sont les seules données observables. Mais leur variété est telle qu'elle rend impossible d'utiliser uniquement des critères formels pour identifier les catégories à travers les langues. La démarche **sémasiologique** (de la forme vers le sens) est surtout appliquée lorsqu'on étudie une langue dans toute sa spécificité, par exemple quand on

confectionne des grammaires ou des dictionnaires. Si le départ est forcément **onomasiologique** (du sens vers les formes), il est parfaitement utopique d'envisager une démarche onomasiologique pure, indépendante de l'interrogation sémasiologique. Les deux perspectives méthodologiques sont donc interdépendantes et complémentaires.

1.4. Démarche de la grammaire contrastive adoptée

La tendance forte de l'analyse contrastive a été qualifiée par certains linguistes de grammaire contrastive. Entre autres, Dubois et alii (2001 : 119) décrivent la grammaire contrastive en ces termes :

La grammaire contrastive est la grammaire par laquelle on compare les grammaires descriptives de deux langues. Elle a pour objectif de mettre en parallèle les schèmes possibles dans une langue pour tout ensemble donné de schèmes de l'autre langue. La mise en évidence des différences permet de prédire avec une certaine exactitude quelles parties de la structure de la langue cible présenteront des difficultés pour les étudiants et la nature de ces difficultés et d'élaborer des méthodes pédagogiques les mieux adaptées.

Pour atteindre les objectifs de la grammaire contrastive ainsi définie, plusieurs démarches méthodologiques liées à la linguistique contrastive appliquée ont été proposées. Dans le cadre de ce cours, la démarche méthodologique adoptée est déroulée en quatre étapes différentes et successives suivantes :

1) Sélection : L'analyste doit sélectionner certaines caractéristiques de la langue cible qui peuvent potentiellement causer des difficultés aux apprenants. La sélection peut être basée sur l'expérience pédagogique de l'analyste et son intuition bilingue, s'il partage la même langue maternelle avec les apprenants. Elle peut également s'appuyer sur une analyse préalable des erreurs commises par les apprenants.

2) Description : Le linguiste ou le professeur de langues doit décrire explicitement les deux langues en question. Cela implique que les deux langues doivent être décrites à travers le même modèle ou cadre linguistique.

3) Comparaison : Lorsque la description des sous-systèmes des deux langues est terminée, le travail de l'analyste consiste à comparer et contraster les deux systèmes en juxtaposant les caractéristiques des deux langues afin de trouver des similitudes et des

différences entre elles. Les caractéristiques linguistiques des deux langues sont comparées à trois niveaux : la forme, le sens et la répartition des formes.

4) Etablissement des zones d'influence du kirundi sur le kiswahili : En confrontant les ressemblances et différences (identifiées à l'étape précédente) aux erreurs de kiswahili déjà mises en évidence dans les différents travaux sur la question, l'analyste établit des zones d'influence du kirundi sur le kiswahili aux niveaux phonologique, morphologique et syntaxique. Ces zones d'influence de la L1 des apprenants sur le kiswahili constituent par la même occasion des sites potentiels d'erreurs. A ce niveau, il sera question d'un va-et-vient entre le kirundi (L1 des apprenants), le kiswahili standard (langue cible des apprenants) et le kiswahili local. Celui-ci est considéré comme le parler témoin qui permet de mettre à nu les différents écarts attestés dans le parler des apprenants par rapport au kiswahili standard.

De par ce qui précède, la démarche méthodologique adoptée s'applique bien aux structures du kirundi et du kiswahili. En effet, les deux langues sont susceptibles d'être systématiquement comparées du fait qu'elles répondent convenablement aux critères proposés par Söres (2007 : 36) pour choisir des langues sur lesquelles l'on peut asseoir une analyse contrastive :

Les langues que l'on choisit pour des analyses contrastives sont celles que l'on connaît, à différents niveaux évidemment, celles dont on a de bonnes grammaires à sa disposition ou pour lesquelles les locuteurs natifs peuvent apporter leur contribution. [...] Etant donné que les observations portent sur un micro-système ou sur un phénomène bien délimité, sur un concept précis, les langues choisies seront représentatives pour le phénomène donné.

Ainsi, pour les deux langues, ces critères de choix des langues à soumettre à l'analyse contrastive sont vérifiables. D'une part, les bénéficiaires du cours ont un bagage de prérequis considérable qui couvre les différents aspects de la description linguistique (phonétique, phonologie, morphologie, syntaxe) du kirundi et du kiswahili. D'autre part, ces deux langues sont bien décrites pour se prêter à une mise en parallèle systématique de leurs grammaires respectives. En témoignent les différentes composantes de la bibliographie proposée ayant trait au kirundi et au kiswahili.

CHAPITRE 2 : ANALYSE CONTRASTIVE DES SYSTEMES PHONOLOGIQUES DU KIRUNDI ET DU KISWAHILI

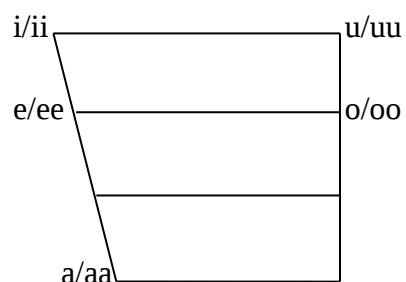
Dans l'acquisition de la L2, les apprenants éprouvent des difficultés à percevoir (et donc à intégrer) certains traits de la langue cible. Par le crible phonologique (c'est-à-dire un système d'écoute contrôlé par le système phonologique de la L1), les apprenants assimilent ces traits de L2 aux traits de leur L1 qui leur sont proches. De la sorte, les apprenants se construisent petit à petit une version de la L2 propre à eux, c'est-à-dire un système qui n'est ni celui de la langue cible ni de la langue source, mais celui des erreurs. Pour le cas présent, la mise en parallèle des systèmes phonologiques du kirundi et du kiswahili conduit à l'identification des zones d'influence du kirundi sur le kiswahili.

2.1. Description et comparaison des éléments des systèmes phonologiques

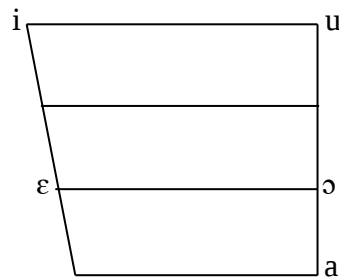
La démarche méthodologique adoptée débute par la sélection des éléments à comparer. Selon Keshavarz (2011 : 14), la sélection peut être basée sur l'expérience pédagogique de l'analyste et son intuition bilingue et/ou s'appuyer sur une analyse préalable des erreurs commises par les apprenants. En combinant ces trois aspects, les éléments phonologiques choisis pour faire l'objet de comparaison sont les suivants : les systèmes vocaliques, les systèmes consonantiques, les syllabes et quelques faits morphophonologiques.

2.1.1. Systèmes vocaliques du kirundi et du kiswahili

Le système vocalique du kirundi est très bien décrit. Différents travaux indiquent que le kirundi compte cinq voyelles brèves /i/, /e/, /a/, /u/ et /o/ auxquelles s'ajoutent leurs contreparties longues /ii/, /ee/, /aa/, /uu/ et /oo/ (Meeussen, 1959 ; Ndayishinguje, 1978 ; Zorc & Nibagwire, 2007). Toutes les voyelles brèves peuvent se retrouver en position initiale, interne et finale du mot. Les voyelles longues, quant à elles, ne se rencontrent qu'en position interne sauf dans de rares exceptions. Qu'elles soient brèves ou longues, toutes les voyelles du kirundi sont susceptibles de porter des tons et ne peuvent jamais se suivre dans un mot. Le système vocalique du kirundi se présente ainsi :



En kiswahili, le système vocalique est constitué de cinq voyelles brèves /i/, /ε/, /a/, /u/ et /ɔ/ (Massamba & al., 2004 ; Aswani, 2010 ; Almasi, 2014 ; Matinde, 2018). Celles-ci peuvent occuper toutes les positions (initiale, interne et finale) et peuvent se succéder dans le mot comme par exemple dans *kuua* « tuer », *kukaa* « s’asseoir », *kuzeeka* « vieillir », *kuoa* « marier », etc. Cependant, les voyelles du kiswahili ne peuvent jamais porter des tons car le kiswahili est une langue à accent lequel se place toujours sur la pénultième syllabe du mot (Polomé, 1967). Le système vocalique du kiswahili se présente ainsi :



En comparant les voyelles du kirundi et celles du kiswahili, nous relevons les deux ressemblances suivantes :

- Les deux langues ont en commun les voyelles brèves fermées /i/ et /u/. Aussi est-il que, dans les deux langues, la distinction entre deux ordres (antérieures étirées et postérieures arrondies) est neutralisée pour le degré d’aperture maximale (Creissels, 1989 : 33) représenté par /a/.

- Dans les deux langues, la distribution des voyelles brèves est la même ; elles peuvent se rencontrer dans toutes les positions du mot.

Au sujet des dissemblances, la comparaison des systèmes vocaliques du kirundi et du kiswahili en révèle les quatre suivantes :

- Le kirundi a un système vocalique à dix voyelles tandis que le kiswahili n’en compte que cinq.

- Au moment où le kirundi a des voyelles mi-fermées /e/ et /o/, celles-ci sont supplantées par des voyelles mi-ouvertes /ε/ et /ɔ/ en kiswahili.

- Le kirundi a des voyelles longues tandis que le kiswahili n’en a pas ; celui-ci admet pourtant une suite de voyelles brèves dans le mot.

- La voyelle ouverte /a/ n'a pas le même lieu d'articulation dans les deux langues : elle est réalisée comme antérieure (non-arrondie) en kirundi tandis qu'elle est réalisée comme postérieure (arrondie) en kiswahili.

2.1.2. Systèmes consonantiques du kirundi et du kiswahili

En kirundi, les phonèmes consonantiques sont au nombre de 22 (Ntahokaja, 1994). Selon le mode d'articulation, elles sont réparties en occlusives, fricatives, nasales, vibrantes, affriquées et semi-voyelles. Le point d'articulation permet de distinguer des bilabiales, des labio-dentales, des alvéolaires, des palatales, des vélaires et une laryngale. Enfin, le voisement est à la base d'une opposition entre consonnes sourdes et consonnes sonores. Le système consonantique du kirundi est synthétisé dans le tableau suivant :

Mode d'articulation	Point d'articulation										
	bilabiales		labio-dentales		alvéolaires		palatales		vélaires		laryngale
	sourde	sonore	sourde	sonore	sourde	sonore	sourde	sonore	sourde	sonore	sourde
Occlusives	p	b			t	d			k	g	
Fricatives			f	v	s	z	ʃ	ʒ			h
Nasales		m				n		ɲ			
Vibrantes						r					
Affriquées			pf		ts		tʃ				
Semi-voyelles								j		w	

Chacune de ces consonnes peut se retrouver en position initiale ou interne du mot mais aucune ne peut se rencontrer en position finale. Ces différentes consonnes peuvent se combiner entre elles pour constituer des séquences consonantiques de types NC-, CS- ou NCS- comme dans les mots *inda* « ventre », *kugwa* « tomber » ou *ingwe* « léopard ». La prénasalisation des consonnes concerne les occlusives, les fricatives (sauf /h/) et les affriquées. Certaines consonnes attestent des variantes dans leurs réalisations phonétiques. Ainsi par exemple, [r] et [l] sont des allophones libres de /r/ tandis que [β] et [b] sont des allophones combinatoires de /b/ (Ndayishinguje, 1978 ; Ndayiragije, 1981). Dans ce dernier cas, /b/ devient [b] lorsqu'il est prénasalisé ou lorsqu'il est suivi d'une semi-voyelle ; il se réalise [β] partout ailleurs.

En kiswahili, les phonèmes consonantiques sont au nombre de 26 (Matinde, 2016). Selon le mode d'articulation, elles sont réparties en occlusives, fricatives, nasales, vibrante, latérale, affriquée et semi-voyelles. Le point d'articulation permet de distinguer des bilabiales, labio-dentales, dentales, alvéolaires, palatales, vélaires et laryngale. Enfin, le voisement est à la base d'une opposition entre consonnes sourdes et consonnes sonores. Le système consonantique du kiswahili se présente ainsi :

Mode d'articulation	Point d'articulation												
	bilabiales		labio-dentales		dentales		alvéolaires		palatales		vélaires		laryngale
	sde	sre	sde	sre	sde	sre	sde	sre	sde	sre	sde	sre	
Occlusives	p	b					t	d		ʃ	k	g	
Fricatives			f	v	θ	ð	s	z	ʃ		x	ɣ	h
Nasales		m						n		ɲ		ŋ	
Vibrante								r					
Latérale								l					
Affriquée									ʧ				
Semi-voyelles										j		w	

Ces différentes consonnes apparaissent en positions initiale et interne du mot. Elles peuvent entrer dans des combinaisons diverses de types NC-, CS- ou NCS- comme dans *tumbo* « ventre », *kutwanga* « piler » ou *kupendwa* « être aimé ». Dans le cas de la prénasalisation, celle-ci ne concerne que les seules occlusives sonores et donne lieu à une harmonisation nasale homorganique. Aussi faut-il signaler que des cas d'allophonie sont connus en kiswahili. D'une part, les occlusives sonores sont réalisées comme des consonnes injectives excepté dans les cas où elles sont précédées par des nasales homorganiques (Nurse & Hinnebusch, 1993 : 568). D'autre part, sous l'influence de l'anglais, les occlusives sourdes en positions initiales sont réalisées comme des consonnes aspirées (Matinde, 2018).

En comparant les systèmes consonantiques du kirundi et du kiswahili, nous dégagons trois principales ressemblances :

- Les deux langues ont en commun les consonnes suivantes : /p/, /b/, /t/, /d/, /tʃ/, /k/, /g/, /f/, /v/, /s/, /z/, /ʃ/, /h/, /m/, /n/, /ɲ/, /r/, /y/, /w/.

- La distribution des consonnes est la même dans les deux langues : les consonnes sont admises en positions initiale et interne de mot.

- Les combinaisons des consonnes pour constituer des séquences complexes suivent des schémas similaires dans les deux langues ; elles donnent lieu à l'harmonisation nasale homorganique en cas de prénasalisation.

Au sujet des différences entre les systèmes consonantiques du kirundi et du kiswahili, nous en retenons quatre :

- Chacune des deux langues a des consonnes qui lui sont propres. Les consonnes propres au kirundi sont /ʒ/, /pf/, /ts/ tandis que les consonnes du kiswahili non attestées en kirundi sont /ʃ/, /θ/, /ð/, /x/, /ɣ/, /ŋ/, /l/.

- La prénasalisation des consonnes affecte des consonnes de différentes catégories (occlusives, fricatives, affriquées) en kirundi tandis qu'elle ne se limite qu'aux seules occlusives sonores en kiswahili.

- Le phénomène d'allophonie que connaît le kirundi ne se manifeste pas généralement en kiswahili, sauf dans le cas de l'aspiration des occlusives sourdes comme indiqué plus-haut.

- Lorsqu'une consonne est suivie d'une semi-voyelle en kirundi, elle donne lieu au phénomène de vélarisation ce qui n'est pas le cas en kiswahili. Ainsi par exemple *imbwá* « chien » en kirundi se réalise [ɪ^mbgá] alors que son correspondant *mbwa* « chien » du kiswahili reste [m^hbwa].

2.1.3. Syllabes du kirundi et du kiswahili

En kirundi, la syllabe se termine toujours par une voyelle ; elle est donc une syllabe ouverte. Elle se présente sous diverses structures à savoir /V/, /CV/, /NCV/, /CSV/, /NCSV/, /NSV/ (Ndayiragije, 1981 ; Ntahokaja, 1994). Dans toutes ces structures, l'élément obligatoire est la voyelle qui constitue en même temps le sommet de la syllabe. La structure syllabique la plus fréquente est /CV/.

En kiswahili, la plus petite unité syllabique est une voyelle /V/ mais elle peut être aussi une nasale /N/ ayant un point d'articulation indépendant de celui de la consonne qu'elle précède (Creissels, 1989 : 112) comme par exemple dans *nchi* ['n^hʃi] et *mbu* ['m^hbu]. A côté de ces structures très simples, d'autres plus complexes qui font intervenir à la fois des consonnes et des voyelles sont attestées en kiswahili : /CV/, /CSV/, /NCSV/ /CCV/, /CCCV/, /CCVC/ (Polomé, 1967 ; Massamba & al., 2004 ; Aswani, 2010 ; Matinde, 2018).

En comparant les structures des syllabes du kirundi et du kiswahili, nous constatons que les deux langues partagent en commun des syllabes ouvertes de types /V/, /CV/, /CSV/, /NCSV/.

Cependant, quoiqu'elles soient ouvertes, les syllabes de types /CCV/ et /CCCV/ ne se rencontrent qu'en kiswahili. De même, les syllabes fermées de types /N/ et /CCVC/ sont propres au kiswahili surtout pour des emprunts comme *rasmi* /ras.mi/ (mot arabe), *bakteria* /bak.te.ri.a/ (mot anglais) ; aucune syllabe fermée n'est acceptée en kirundi.

2.1.4. Faits morphophonologiques du kirundi et du kiswahili

Les phénomènes morphophonologiques attestés dans les langues bantoues sont très nombreux. Il en est de même en kirundi et en kiswahili d'où la sélection des phénomènes à comparer s'impose. Ainsi, nous nous limitons aux phénomènes qui sont susceptibles de faire l'objet d'interférence du kirundi dans le kiswahili à savoir la contraction vocalique, la labialisation/palatalisation des voyelles en contact et la dissimulation consonantique.

2.1.4.1. Contraction, palatalisation et labialisation des voyelles en contact

En kirundi, deux ou trois voyelles appartenant à des morphèmes différents peuvent être en contact immédiat. Ainsi, deux situations se présentent à l'intérieur d'un même mot : (i) soit il se produit une fusion des voyelles, (ii) soit l'une des voyelles en contact se transforme en une semi-voyelle. Dans le premier cas, le résultat de la coalescence vocalique peut être une voyelle brève ou une voyelle longue. L'allongement de la voyelle résultant de la fusion a lieu si la première voyelle est ouverte et si elle n'est pas en position initiale ou finale de mots. Dans le second cas, les voyelles antérieure et postérieure subissent respectivement la palatalisation et la labialisation en devenant /j/ et /w/. Ces trois phénomènes (contraction, palatalisation, labialisation) largement décrits par Ntahokaja (1994 : 32-38) peuvent être synthétisés par le tableau suivant :

	i	e	a	u	o
i	yi	ye	ya	yu	yo
e	-	ye	ya	-	yo
a	ee/ii/yi	ee	aa/ya	uu/yu	oo/yo
o	wi	we	wa	u	o
u	wi	we	wa	wu	wo

Sur base de ce tableau, les exemples comme *abaanditsi* /a-ba-andik-yi/ « écrivains », *imyóonga* /i-mi-óonga/ « marais », *urwíimo* /u-ru-íimo/ « guerre » montrent respectivement que **a + a > aa**, **i + o > yo** et **u + i > wi**. Dans l'ordre, ces trois exemples illustrent la contraction vocalique de **a + a**, la palatalisation de **i** (antérieure) et la labialisation de **u** (postérieure).

En kiswahili, des phénomènes similaires sont attestés comme l'indiquent Polomé (1967), Aswani (2010) et Matinde (2018). En effet, d'une part, nous observons la palatalisation de la voyelle antérieure /i/ dans les cas de **i + a > ya** et **i + e > ye** respectivement dans les exemples comme *myaka* /mi-aka/ « années » et *yetu* /i-etu/ « le nôtre ». D'autre part, la voyelle postérieure /u/ peut subir la labialisation dans les cas de **u + i > wi**, **u + e > we** et **u + a > wa** respectivement dans les exemples comme *kwingi* /ku-ingi/ « de différents lieux », *twende* /tu-ende/ « que nous partions » et *kwamba* /ku-amba/ « dire ». Signalons que les deux phénomènes morphophonologiques ne se produisent pas lorsque les phonèmes vocaliques /i/ et /u/ sont suivis par leurs semblables comme dans *viingizi* /vi-ingizi/ « interjections/idéophones » et *kuugua* /ku-ugua/ « être/tomber malade ».

Aussi, l'exception est observée lorsque la voyelle /u/ est suivie d'une autre voyelle comme dans *kualika* /ku-alika/ « inviter », *kuita* /ku-ita/ « appeler », *kuelewa* /ku-elewa/ « comprendre » et *kuona* /ku-ona/ « voir ». Dans ces cas, la labialisation de la voyelle postérieure n'a pas lieu tout comme pour la voyelle /i/ dans *vioo* /vi-oo/ « verres/glaces »; il se produit une succession de voyelles. Non plus, la labialisation de la voyelle /i/ tenant lieu de suffixe applicatif ne se produit pas lorsqu'elle est suivie de la voyelle finale /a/ comme dans *kupikia* /ku-pik-i-a/ « cuire pour » et *kupigia* /ku-pig-i-a/ « battre/frapper pour ».

En comparant le kirundi et le kiswahili, nous constatons que la palatalisation et la labialisation respectivement des voyelles antérieures et postérieures se produisent de la même façon dans les deux langues. Cependant, au moment où ces deux phénomènes sont systématiques en kirundi, ils sont plutôt limités à quelques mots en kiswahili. Un autre élément de différence entre les deux langues est que le kirundi peut donner lieu à une contraction de voyelles alors que le kiswahili ne connaît pas ce phénomène. En conséquence, à la place de la coalescence vocalique, le kiswahili privilégie la succession de voyelles.

2.1.4.2. Dissimilation consonantique

Ce phénomène consiste en ce que « a voiceless stop becomes voiced if the consonant in the next syllable is also voiceless » (Nurse & Philippson, 2003 : 56). En kirundi, lorsque le radical commence par une consonne sourde et qu'elle est précédée par une syllabe brève à consonne sourde également, celle-ci devient sonore (Ndayishinguje, 1978 : 138). De la même façon, lorsque le radical se termine par une consonne sourde suivie par un suffixe de type -VC- dont la consonne est sourde, c'est la consonne du radical qui devient sonore. Ce phénomène affecte

les occlusives alvéolaires ou vélaires qui se suivent. Ainsi par exemple, dans *gusíduka* /ku-sit-uk-a/ « se déraciner », **k** > **g** à l'initiale du mot tandis que **t** > **d** à la frontière droite du radical.

Ce phénomène de dissimilation consonantique n'est pas connu en kiswahili. Mais il est évoqué ici à cause d'une similarité formelle qui s'observe entre des éléments du verbe à l'infinitif dans les deux langues. En effet, à l'initiale du verbe à l'infinitif, les deux langues attestent un préfixe verbo-nominal *ku-* occupant la même position par rapport au reste de la structure du verbe. Ainsi, ce morphème est intéressant pour le simple fait qu'il peut être facilement confondu à celui du kirundi provoquant ainsi un même comportement du locuteur dans la langue cible.

2.2. Zones d'influence phonologique du kirundi sur le kiswahili

2.2.1. Influences liées aux voyelles

La semi-vocalisation de l'une des voyelles en contact immédiat est un phénomène courant et généralisé en kirundi qu'en kiswahili. Cela ne peut pas aller sans conséquences lorsque des locuteurs natifs du kirundi s'expriment en kiswahili. Chez les apprenants du kiswahili standard, il est facile de s'attendre à ce que les voyelles antérieures et postérieures directement suivies d'autres voyelles se transforment en semi-voyelles /j/ et /w/ respectivement comme c'est le cas en kirundi. Si tel est le cas, cette interférence du kirundi en kiswahili constitue une stratégie adoptée par les apprenants pour éviter les successions de voyelles caractéristiques du kiswahili standard.

Cette prédiction de la palatalisation et de la labialisation de l'une des voyelles en contact peut être justifiée par les résultats de Niyonemeza (2004). Selon elle, lorsque deux voyelles se suivent en kiswahili, trois cas peuvent être observés chez les locuteurs natifs du kirundi. Tout d'abord, lorsqu'une voyelle antérieure /i/ ou /ε/ est suivie d'une voyelle en kiswahili standard, les locuteurs natifs du kirundi tendent à prononcer ces dernières avec l'insertion de la semi-voyelle /j/ entre les deux voyelles comme dans *kulia* > *kuliya* « pleurer », *kulea* > *kuleya* « éduquer ». Ensuite, lorsqu'une voyelle postérieure /ɔ/ ou /u/ précède une autre voyelle en kiswahili standard, les locuteurs natifs du kirundi tendent à insérer la semi-voyelle /w/ entre les deux voyelles comme dans *kutoa* > *kutowa* « retirer », *kuvua* > *kuvuwa* « se déshabiller ». Enfin, lorsque la voyelle ouverte /a/ précède les voyelles postérieures /u/ ou /ɔ/ en kiswahili standard, les locuteurs natifs du kirundi les produisent avec une insertion de la semi-voyelle /w/ entre elles comme dans *kukauka* > *kukawuka* « être sec », *ubao* > *ubawo* « planche ».

Le même phénomène est observé par Butoyi (2022) chez les étudiants de langues maternelles bantoues et de nationalités diverses (burundais, rwandais, congolais) apprenant le kiswahili standard. Pour lui, il s'agit d'un cas d'insertion de phonème à la manière de ce qui se passe dans la langue maternelle (kirundi/kinyarwanda) qui n'accepte pas de syllabe composée de la seule voyelle en position non initiale de mot comme dans les exemples *pia* > *piya* « aussi », *kujua* > *kujuwa* « savoir ». Cela laisse supposer que les apprenants des niveaux inférieurs ne peuvent pas échapper au phénomène vécu par les étudiants de l'enseignement supérieur.

Un autre fait d'influence phonologique prévisible chez les apprenants du kiswahili standard est similaire au précédent. Il s'agit de l'insertion d'une consonne différente de la semi-voyelle entre deux voyelles successives du kiswahili standard. Comme dans les situations précédentes, l'insertion d'une telle consonne entre deux voyelles permet d'éviter la succession de voyelles sous l'influence du kirundi. Ainsi, comme le mentionnent Niyonemeza (2004) et Nassenstein (2019), les locuteurs natifs du kirundi peuvent intercaler entre les deux voyelles une consonne épenthétique /l/ ou /r/ comme dans *kuvaa* > *kuvala/kuvara* « s'habiller », *kuamka* > *kulamuka* « se lever ». De son côté, Butoyi (2022) montre que la consonne épenthétique insérée entre les deux voyelles successives du kiswahili standard peut aussi être /h/ comme dans *akaanguka* > *akahanguka* « puis il tomba », *nimeamka* > *nimehamuka* « je me suis levé ».

2.2.2. Influences liées aux consonnes

Les kirundiphones ont du mal à percevoir correctement les phonèmes du kiswahili qui n'existent pas en kirundi /ʃ/, /θ/, /ð/, /ɣ/, /ŋ/. De ce fait, il est prévisible que l'apprenant locuteur natif du kirundi les interprète respectivement comme [dʒ], [s], [z], [g] et [ŋg]. Ces erreurs de prononciation sont liées aux lieux d'articulation c'est-à-dire que les locuteurs natifs du kirundi adoptent des lieux d'articulation du kirundi plus proches de celles des réalisations consonantiques du kiswahili standard.

Cette influence liée à la mauvaise perception des consonnes peut se justifier par le fait que Niyonemeza (2004) et Nassenstein (2019) remarquent le même phénomène dans le kiswahili parlé au Burundi mais sans indiquer l'identité des locuteurs natifs du kirundi qui ont un tel problème. A leur tour, Butoyi & Elisifa (2022) soulignent que ce phénomène est observé chez les étudiants (burundais, rwandais, congolais) sous l'influence de leurs langues maternelles respectives. Ainsi par exemple, les mots *ng'ombe* « vache », *thamani* « valeur », *dhamira*

« but », *maji* « eau », *lugha* « langue » du kiswahili standard sont prononcés *ngombe*, *samani*, *zamira*, *madzi*, *luga* en kiswahili parlé au Burundi.

Un autre cas prévisible concerne la réalisation des complexes consonantiques à semi-voyelles /j/ et /w/ du kiswahili. Une fois réalisés par des locuteurs natifs du kirundi apprenant le kiswahili standard, il est fort probable que ces complexes s'accompagnent d'un phénomène de vélarisation comme en kirundi. En effet, Gashaka (2011) montre que /bw/, /mw/, /fj/, /vj/, etc. du kiswahili standard sont réalisés par des locuteurs natifs du kirundi comme [bg], [mŋ], [f^kj], [v^gj], ... respectivement dans les mots *bwana* ['bgana] « monsieur », *mwanamke* [mŋana'muke] « femme », *afya* [a'f^kja] « santé », *vyuo* [v^gjuwo] « universités », ... A différents niveaux, ceci ne peut pas ne pas affecter les apprenants qui sont quotidiennement en contact avec les locuteurs du kiswahili local.

Un cas d'influence phonologique concernant l'usage de certains allophones du kirundi en kiswahili est également prévisible. Il s'agit concrètement de [b]/[β] (allophones de /b/) et de [r]/[l] (allophones de /r/). D'une part, Gashaka (2011) montre que les allophones de /b/ sont employés en kiswahili par les locuteurs natifs du kirundi suivant les règles du kirundi évoquées plus haut. Ainsi par exemple, il n'est pas rare d'entendre *barabara* « route », *bibi* « grand-mère », *barua* « lettre », *bahari* « océan », ... réalisés comme ['βaβa], [βara'βara], ['βiβi], [βa'ruwa], [βa'hari],... dans la variété du kiswahili parlée au Burundi. D'autre part, les variantes libres de /r/ peuvent être interchangeables à volonté (Butoyi, 2022 : 54) comme dans les mots *hatari* « danger », *nzuri* « bon », *kula* « manger », ... qui peuvent être prononcés [ha'tali], ['nzuli], ['kura]... Dans ce cas, Nassenstein (2019 : 215) explique que l'emploi de [r] à la place de [l] et vice-versa est dû à l'hypercorrection adoptée par certains locuteurs natifs du kirundi.

Un dernier cas d'influence phonologique prévisible est lié au phénomène de dissimilation consonantique. Quoique celle-ci n'existe pas en kiswahili, l'on peut s'attendre à ce qu'elle soit attestée dans le kiswahili des apprenants sous l'influence du kirundi. Cette hypothèse est soutenue par le fait que Gashaka (2011) et Nassenstein (2019) montrent que cette interférence est déjà une réalité dans la variété du kiswahili parlé au Burundi comme dans les mots *kupiga* « frapper », *kucheka* « rire », *kufanya* « faire », etc. qui deviennent respectivement *gupiga*, *gucheka*, *gufanya*, etc. Dans ces verbes à l'infinitif du kiswahili, la consonne sourde initiale /k/ devient sonore parce qu'elle est suivie des sourdes /p/, /tʃ/, /f/ (initiales des radicaux) en suivant les règles du kirundi. Plus encore, le même phénomène s'observe déjà chez des

étudiants (burundais, rwandais, congolais) fréquentant différentes universités au Burundi (Butoyi, 2022).

2.2.3. Influences liées aux syllabes

Nous avons déjà souligné que le kirundi est une langue à syllabation totalement ouverte et que les syllabes ouvertes sont les plus fréquentes en kiswahili. Pour cela, il y a lieu de s'attendre à ce que le locuteur natif du kirundi ait tendance à réaliser toutes les syllabes du kiswahili comme des syllabes ouvertes. En effet, ce phénomène est déjà observé chez les locuteurs du kiswahili local (Niyonemeza, 2004 ; Gashaka, 2011 ; Nassenstein, 2019) et chez les étudiants apprenants du kiswahili standard (Butoyi, 2022). La stratégie exploitée par les différentes catégories de locuteurs est l'insertion d'une voyelle après une nasale à statut syllabique ou après la coda d'une syllabe fermée (Polomé, 1967 : 50). Ainsi par exemple, les mots *mtoto* « enfant », *kumtafuta* « le rechercher », *alhamisi* « jeudi », *kaskazini* « nord », *labda* « peut être », etc. sont respectivement réalisés comme [mu'toto], [k^humuta'futa], [aliha'misi], [k^hasika'zini], [la'buda], etc.

2.2.4. Cas de différences phonologiques sans influence négative remarquable

En analysant les descriptions et les études contrastives du kirundi/kiswahili déjà disponibles, il est possible d'identifier un cas de différence phonologique où le kirundi n'exerce pas d'influence sur le kiswahili. En effet, les systèmes vocaliques des deux langues montrent que le kirundi dispose des voyelles mi-fermées /e/ et /o/ alors que le kiswahili n'en a pas. A son tour, le kiswahili a des voyelles mi-ouvertes /ɛ/ et /ɔ/ alors que le kiswahili n'en dispose pas.

L'absence de toute influence phonologique du kirundi sur le kiswahili parmi les erreurs interlingales identifiées par les différents auteurs peut être doublement justifiée. D'une part, l'absence d'opposition entre voyelles mi-fermées et mi-ouvertes dans les deux langues conduit les locuteurs natifs du kirundi à réaliser les phonèmes /ɛ/ et /ɔ/ du kiswahili standard respectivement comme [e] et [o] sans que cela soit perçu comme un cas d'erreur phonologique. D'autre part, cette possibilité de choix offerte aux locuteurs natifs kirundophones est rendue possible par le fait que /ɛ/ et /ɔ/ du kiswahili connaissent différentes réalisations en fonction des contextes. En effet, ces deux phonèmes se réalisent sous les variantes [e] et [o] lorsqu'ils se trouvent dans des syllabes non accentuées ou lorsqu'ils précèdent des nasales ou des occlusives prénasalisées (Polomé, 1967 : 47).

CHAPITRE 3 : ANALYSE CONTRASTIVE DES SYSTEMES NOMINAUX DU KIRUNDI ET DU KISWAHILI

En kirundi comme en kiswahili, le système nominal est organisé autour du substantif. Celui-ci a une structure morphologique dont les éléments constitutifs sont des segments délimitables. Chaque élément de la structure nominale a un sémantisme et une fonction grammaticale bien précise. De plus, la structure morphologique du substantif conditionne un certain nombre de relations morphosyntaxiques entre lui et ses dépendants syntaxiques (adjectifs, pronoms, verbes). Le substantif est responsable d'un accord entre le constituant nominal et des mots appartenant à la même phrase qui sont avec le constituant nominal dans une relation syntaxique.

3.1. Structure du nom en kirundi et en kiswahili

Au point de vue de la structure du substantif, le kirundi et le kiswahili présentent une différence fondamentale. En kirundi, le nom-substantif simple est composé de trois éléments à savoir l'augment (AUG), le préfixe nominal (PN) et le thème nominal (TN). En kiswahili par contre, l'augment n'entre jamais dans la structure du substantif ; cela revient à dire que le substantif est constitué du préfixe nominal (PN) et du thème nominal (TN) en kiswahili.

Quoique cette structure du substantif soit différente en kirundi et en kiswahili, il existe cependant une similitude au point de vue sémantique. En effet, dans les deux langues, toute la signification nominale se répartit entre le préfixe nominal et le thème nominal (Bukuru, 1989). L'augment attesté en kirundi ne joue aucun rôle sémantique, c'est une forme pure servant d'actualisateur du nom dans le discours. Autrement dit, l'augment donne au nom PN-TN la possibilité de se réaliser dans le discours.

3.2. Genre et nombre

3.2.1. Notion de genre

Traditionnellement, le genre est « une catégorie dont les éléments spécifient le sexe du participant en question ; cette catégorie comporte juste deux termes : male~femelle » (Mel'cuk, 1994 : 109). Dans les descriptions linguistiques, l'on remarque une tendance à utiliser le terme de genre pour indiquer la répartition des lexèmes nominaux en des regroupements corrélée de manière importante aux distinctions masculin/féminin/ou animé/inanimé. Dans ce sens, le nombre de genres nominaux ne dépasse pas trois pour une langue dite à genre. Cette définition a été pour longtemps appliquée aux langues indo-

européennes. Du côté de l'Afrique, elle est valable pour les langues afroasiatiques, pour quelques langues nilo-sahariennes et pour quelques langues khoisanes.

A côté de la notion de genre au sens traditionnel, celle de classe nominale est utilisée pour des systèmes qui ont un nombre plus élevé de distinctions, et une motivation sémantique qui implique de manière évidente d'autres distinctions que masculin/féminin ou animé/inanimé. Les langues nigéro-congolaises et certaines langues khoisanes sont concernées par cette définition. Dans ces différentes langues, nous retenons la définition de la classe nominale proposée par Mohamadou (1998 : 393) :

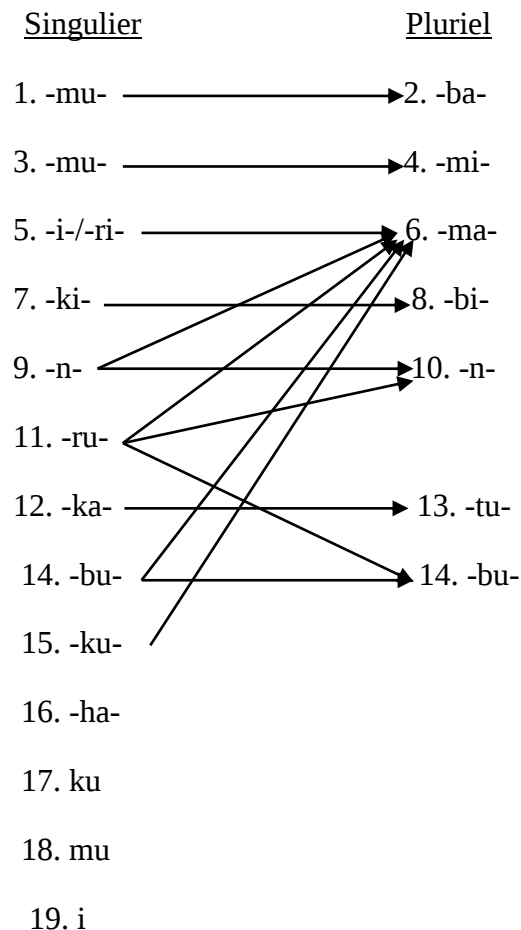
Une classe nominale apparaît donc comme une catégorie grammaticale réunissant un ensemble ouvert de constituants, catégorie qui est formellement définie par deux critères : (i) la présence d'un affixe – connu dans la littérature sous diverses appellations, dont celle de classificateur, d'indice de classe et de modalité nominale ; (ii) et les règles d'accord que cet affixe impose au niveau des termes dépendants (pronoms, démonstratifs, adjectifs et participes).

Aujourd'hui, la conception moderne indique que le genre peut se manifester exclusivement dans les accords sans toutefois faire allusion au sexe. De cette façon, le genre au sens traditionnel peut être rapproché de la notion de classe nominale. La notion de genre acquiert ainsi un sens plus élargi et trouve sa place dans le système de classification nominale des langues du monde. Ici, par classification nominale, nous entendons « le fait de répartir les lexèmes nominaux en catégories formellement marquées qui, selon leur nombre et les critères mis en œuvre, portent le nom de [...] classes nominales, et dont les marques sont ou bien attachées au nom lui-même, ou bien à un autre item, déterminant ou quantifieur, ayant portée sur le nom » (Kihm, 2003 : 39).

Le genre nominal des langues bantoues se définit en associant la classe nominale et le nombre. En effet, « according to the Bantu and Atlantic tradition, pairs of singular and plural class markers form genders » (Di Garbo, 2014 : 75). Cela revient à dire que, en kirundi et en kiswahili, l'appariement d'une classe du singulier et d'une classe du pluriel forme le genre nominal. Lorsque la distinction singulier/pluriel n'est pas possible pour une classe donnée, celle-ci constituera un genre nominal monoclasse. C'est notamment le cas pour les classes locatives.

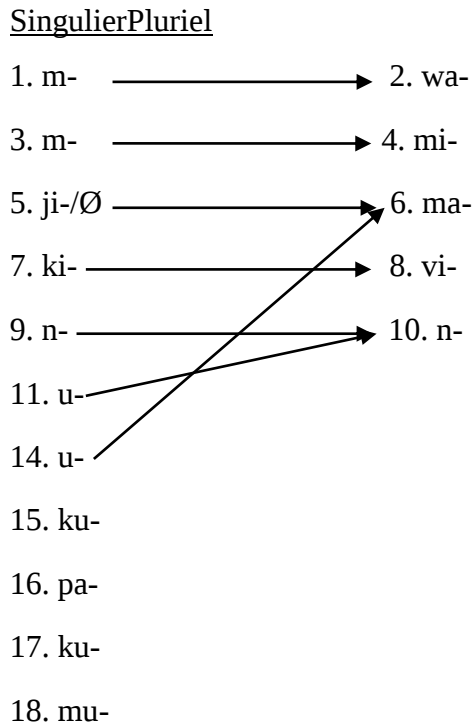
3.2.2. Description du genre nominal en kirundi-kiswahili

En tenant compte de ces différentes précisions, en kirundi, l'on distingue clairement seize classes nominales regroupées en quatorze genres nominaux. La majorité des genres (1/2, 3/4, 5/6, 7/8, 9/10, 9/6, 11/10, 11/6, 11/14, 12/13, 14/6, 15/6) sont biclasses tandis que deux seulement sont des genres monoclasses. Ainsi, en kirundi, les différents genres nominaux se répartissent comme suit :



Au regard de ce qui précède, certaines précisions méritent d'être faites au sujet du système de genres nominaux en kirundi. La plus importante est que « les classes locatives ku (17), mu (18), i (19) sont en réalité des complexes d'une préposition et d'un nom déjà muni d'un préfixe nominal, à la seule différence près qu'elles appellent un accord approprié, qui est ha- » (Ntahokaja, 1994 : 61). Dans cet ordre d'idées, Bukuru (2003 : 126-131) expose un certain nombre de raisons morphologiques et syntaxiques qui prouvent qu'en kirundi les particules locatives ku (cl17), mu (cl18) et i (cl19) sont des prépositions plutôt que des préfixes de classes nominales.

En kiswahili, les genres nominaux se constituent également au moyen d'un appariement des classes (singulier/pluriel). La majorité des genres est biclasse, seuls les genres contenant les infinitifs et les locatifs sont généralement monoclasses. L'appariement de classes nominales prévisible en kiswahili se fait de la manière suivante :



Par rapport à cet appariement de classes en kiswahili, deux remarques peuvent être formulées. La première concerne la distinction entre les genres biclasses et les genres monoclasses. Le sémantisme véhiculé par certains noms permet de prévoir si tel nom ou tel autre fera partie ou non d'un genre biclasse ou d'un genre monoclasse. Pour Schadeberg (2001 : 13), « it seems that animate nouns always occur as singular-plural pairs. Infinitives (class 15), locatives (classes 16 through 18) and different kinds of mass nouns (classes 6 and 11) resist plural formation (assuming that these are singular nouns) ».

La deuxième remarque concerne les genres nominaux matérialisés par des classes locatives : les classes 16, 17 et 18 semblent donner lieu à trois genres nominaux monoclasses distincts. Mais, la littérature sur la question montre qu'il s'agit d'un seul genre locatif organisé en trois sous-genres matérialisés au moyen de trois marques de classes différentes. Ainsi par exemple, Kihore et alii (2003 : 108) défendent cette position en termes suivants :

Ikumbukwe kwamba kimsingi ngeli hii inahusu mahali, na kwamba PA-MU-KU- ni viambishi vinavyoonyesha mahali kunakolejelewa. Viambishi hivyo hujitokeza katika

*maneno kama **hapa, huku, humu** au **kwetu, mwao**, n.k. Kwa hiyo, tunaona ni sahihi zaidi kuiita ngeli hii Ngeli ya Mahali badala ya kuiita **Ngeli ya PA-MU-KU**-. Tunachotakiwa hapa ni kutoa maelezo kwamba ngeli hii inajigawa katika ngeli nyingine ndogo.*

3.2.3. Dissemblances entre le kirundi et le kiswahili

En mettant en parallèle le kirundi et le kiswahili, l'on constate que le kiswahili compte un nombre de genres nominaux relativement réduit par rapport au kirundi. Une des raisons qui expliquent le nombre de genres nominaux élevé en kirundi est que cette langue aligne différentes classes nominales (classes 9, 11 et 14) du singulier qui forment leur pluriel avec plusieurs classes du pluriel. Ce phénomène n'est pas observé en kiswahili, aucune classe du singulier ne s'apparie avec deux classes différentes du pluriel. De là, l'on peut dire que le système de genres nominaux du kiswahili est plus simplifié que celui du kirundi.

Dans l'autre sens, c'est-à-dire lorsque nous partons des classes du pluriel vers les classes du singulier, nous relevons une similitude entre le kirundi et le kiswahili. En effet, dans les deux langues, nous observons que les classes 6 et 10 sont polyplurales. La classe 10 trouve son singulier dans les classes 9 et 11 dans les deux langues ; la classe 6 a son singulier dans les classes 5 et 14 en kiswahili tandis que la même classe trouve son singulier dans les classes 5, 9, 11, 14 et 15 en kirundi. La particularité du kirundi est d'attester une classe 14 polyplurale (dont les singuliers lui correspondant se trouvent dans les classes 11 et 14), ce qui n'est pas le cas en kiswahili.

Le fait que le kirundi et le kiswahili attestent des classes 6 et 10 polyplurales n'est pas gratuit. C'est un élément de la classification nominale hérité du Proto-Bantu et partagé avec un grand nombre de langues bantoues comme le précise Maho (2003 : 163) en ces termes :

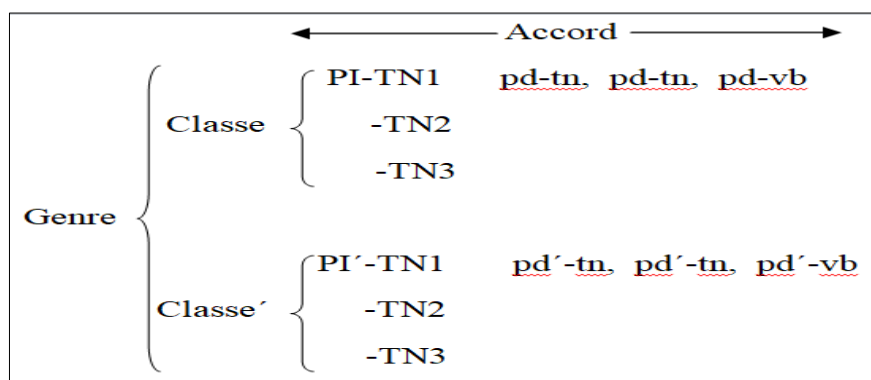
*The most common polyplural classes are classes 6 and 10. Their geographical distribution is maximally wide within the Bantu area, that is, there does not seem to be any specific area(s) where they occur more richly than elsewhere. The polyplural nature of classes 6 and 10 is in fact reconstructed for Proto-Bantu, so this is hardly surprising. (...) As mentioned, only classes 6 and 10 are commonly believed to have been polyplural already in Proto-Bantu, occurring in reconstructing pairings *5/6, *14/6, *15/6 and *9/10, *11/10 respectively.*

De par les appariements des classes plurielles 6 et 10 avec les différentes classes du singulier, nous constatons que le kirundi est plus proche du Proto-Bantu que ne l'est le kiswahili. En d'autres termes, si l'on se réfère à la simplification du système d'appariement des classes nominales, le kirundi a plus de rétentions que le kiswahili par rapport au Proto-Bantu.

Un autre élément de différence entre le kirundi et le kiswahili non moins important concerne le genre nominal matérialisé par l'appariement des classes 12 et 13. Au moment où ce genre est une réalité en kirundi et correspond à l'expression du diminutif par excellence, il n'en est pas ainsi en kiswahili. En effet, dans cette dernière langue, les classes 12 et 13 ne sont pas attestées en kiswahili standard ; on les trouve dans les différents dialectes de la langue (Kihore et alii, 2003). Par conséquent, pour exprimer le diminutif en kiswahili standard, l'on fera recours à d'autres classes nominales.

3.3. Accord morphosyntaxique

L'accord est un phénomène syntaxique par lequel un substantif exerce une contrainte formelle sur les pronoms qui le représentent, sur les verbes dont il est le sujet, sur les adjectifs ou participes passés qui se rapportent à lui, en imposant à ces différentes catégories des formes de marques de personne, de genre et de nombre bien déterminées (Dubois et al., 2001 : 5). En langues bantu, l'accord grammatical est présidé par les préfixes nominaux car, en effet, tous les éléments de la phrase en rapport direct avec le substantif empruntent à ce dernier un préfixe d'accord se référant au PN indépendant, celui qui exprime la classe nominale. Selon Alexandre (1981 : 356), les lois de cet accord préfixiel sont les suivantes :



Selon ce schéma, à chaque genre grammatical correspondent généralement deux classes : une classe du singulier dont les substantifs qui en font partie sont caractérisés par un préfixe indépendant (PI-) et une classe du pluriel (classe') dont les substantifs sont caractérisés par un autre préfixe indépendant (PI'-) différent de PI-. Nous noterons cependant que les thèmes

(-TN1, -TN2, -TN3, ...) affectés par les préfixes PI- et PI'- restent les mêmes, au singulier comme au pluriel.

De même, à tout préfixe indépendant du substantif (PI- et PI'-) correspondent des préfixes de dépendance (pd- et pd'-) adjoints aux constituants syntaxiques qui, dans les constructions où ils apparaissent, sont régis par le substantif auquel est affecté PI- ou PI'- selon la classe. Ces constituants qui sont sous la dépendance du substantif peuvent être des nominaux (adjectifs et pronoms) ou des verbaux, ce qui justifie les radicaux -tn et -vb.

Dans les détails, l'accord morphosyntaxique ainsi décrit n'est pas observé de la même manière par les langues particulières. En effet, comme le souligne Bukuru (2003 : 131-132), les langues bantoues distinguent au moins deux types d'accord morphosyntaxique à savoir l'accord structural ou formel et l'accord sémantique. L'accord structural signifie que les noms de la même classe se caractérisent par le même modèle d'accord indépendamment de leurs contenus sémantiques respectifs. Autrement dit, tous les noms ayant les mêmes marques de classe (c'est-à-dire les préfixes nominaux) commandent toujours le même type d'accord à l'endroit de leurs dépendants syntaxiques (adjectifs, pronoms, verbes) sans tenir compte du sens du substantif qui commande l'accord.

En ce qui concerne le modèle d'accord sémantique, l'accord morphosyntaxique est basé sur des caractéristiques sémantiques du nom concerné indépendamment de la classe morphologique à laquelle il appartient. L'accord dépend ainsi des caractéristiques sémantiques du substantif qui commande l'accord dans la phrase. Autrement dit, seuls les noms appartenant à la même classe sémantique observent le même modèle d'accord grammatical.

En observant les langues qui retiennent notre attention, le kirundi fait partie des langues dominées par le modèle d'accord structural. En effet, si nous considérons par exemple les substantifs *abagabo* (classe 2) et *impuunzi* (classe 10), ils appartiennent tous les deux à la même catégorie sémantique dont les caractéristiques sont [+animé, +humain]. Pourtant, ces deux substantifs ne commandent pas le même type d'accord grammatical. A preuve, le substantif *abagabo* commande un accord de la classe 2 au moyen de l'indice sujet *ba-* sur le verbe dans *Abagabo bavuye aha*, tandis que le substantif *impuunzi* contrôle l'accord du verbe en classe 10 par le biais de l'indice sujet *zi-* comme dans *impuunzi zivuye aha*. Ainsi, même si les deux substantifs *abagabo* et *impuunzi* partagent les mêmes caractéristiques

sémantiques, leur accord avec le verbe ne se manifeste pas avec les mêmes préfixes verbaux. Cela s'explique par le fait qu'ils appartiennent à des classes structurales différentes.

Contrairement au kirundi, le kiswahili obéit au modèle d'accord sémantique tel que décrit ci-haut. Par exemple, les substantifs *kiwete* (classe 7) et *mbuzi* (classe 9) appartiennent à deux classes structurales différentes mais partagent en commun le trait sémantique [+animé]. Une fois employés dans une phrase comme sujets de verbe, l'accord se manifeste par le préfixe verbal *a-* (prototype de l'accord en classe 1 des humains) dans les deux cas *Kiwete analala* et *Mbuzi anakimbia*. Toute tentative d'accord sur le modèle structural conduirait à des phrases **Kiwete kinalala* et **Mbuzi inakimbia* qui sont agrammaticales. Ce phénomène d'accord sémantique est expliqué par Kihore et alii (2003 : 108-109) de la manière suivante :

Makundi hayo hujulikana kama Ngeli za Nomino. Hata hivyo ni muhimu tukaeleza hapa kwamba kutokana na sababu mbalimbali, zikiwemo za kijamii na za athari za kutoka nje, ngeli hizi hupata zikaingiliana. Aghalabu mwingiliano huu huwa ni wa nomino ambayo hubeba kiambishi cha ngeli moja kuweza kuchukua upatanishi wa kisarufi ambao kwa kawaida huwa ni wa ngeli nyingine tofauti.

En kiswahili, le cas le plus manifeste de ce phénomène concerne les êtres animés appartenant à différentes classes nominales. L'accord syntaxique en kiswahili obéit ainsi à une division sémantique des nominaux en fonction du trait [$\pm$ animé]. A ce sujet, Schadeberg (2001 : 8) s'exprime en ces termes :

There is, however, another kind of nominal classification which is truly (synchronically) based on meaning and divides nouns into two kinds: animate versus non-animate, where [+animate] is a property of humans and animals (but not of plants). This semantically-based classification cuts across the first, formal noun-class classification in the following way: Nouns referring to animate beings may have any of the nominal prefixes of classes 1 [...]; words showing agreement with such nouns take class 1 concord markers when referring to singular nouns and class 2 ones when referring to plural nouns.

De manière plus précise, Kihore et alii (2003 : 109) disent que « nomino zinazohusu majina ya watu, wanyama, ndege samaki, na viumbe wengine wa aina yake huweza kuwa na viambishi vya nomino za ngeli nyingine lakini bado vikachukua viambishi vya upatanishi wa kisarufi wa ngeli za 1 na 2 (A-WA) ». Tous les autres nominaux, c'est-à-dire ceux qui sont

caractérisés par le trait sémantique [-animé], observent généralement un accord grammatical structural de leurs classes nominales respectives.

3.4. Le diminutif et l'augmentatif

Le diminutif/augmentatif est « une catégorie dont les éléments spécifient la taille de l'objet en question et qui correspond d'habitude à une opposition à trois éléments principaux : le neutre (taille normale), le diminutif (petit) et l'augmentatif (grand) » (Mel'cuk 1994 : 79-80). Grammaticalement, l'expression du diminutif/augmentatif passe par les préfixes nominaux en langues bantoues. La taille normale est associée à la classe nominale primaire du substantif. Le passage du normal à petit/grand se fait par la substitution du préfixe nominal de la classe du substantif par un autre préfixe nominal.

En kirundi, « les préfixes 7 et 8 appliqués à des noms tirés d'autres classes deviennent des augmentatifs » (Ntahokaja, 1994 : 67) tandis que « les classes 12-13 sont des diminutifs, elles sont associées à l'idée de petit, de gentil, de mignon » (Ntahokaja, 1994 : 70). La liste des préfixes permettant d'exprimer le diminutif/augmentatif (-ki-, -bi-, -ka-, -tu-) est complétée par -ru- (classe 11) et -bu- (classe 14) acquis de manière secondaire.

En kiswahili, « all of the augmentative-diminutive [...] prefixes are identical in shape to certain noun class prefixes. These are the ki-/vi- prefixes which mark diminution and the Ø-/ji-/ma- [...] prefixes that mark augmentation » (Shepardson, 1982 : 56). En d'autres mots, les classes 7 et 8 acquises de manière secondaire par un nom permettent d'exprimer le diminutif. Dans les mêmes conditions, les classes 5/6 sont les moyens d'expression de l'augmentatif. Ces changements sont illustrés par les variations des préfixes nominaux du singulier associés au thème nominal -dege 'oiseau' : **n**dege > **k**idege > **j**idege.

En mettant en parallèle le kirundi et le kiswahili, il y a lieu de dégager un certain nombre de similitudes. Tout d'abord, dans les deux langues, il existe des préfixes nominaux appropriés qui ont pour effet de déplacer un nom dans une autre classe. En kirundi, il s'agit des préfixes nominaux -ki-/bi-/ru (pour l'augmentatif) et -ka-/tu-/bu- (pour le diminutif). A son tour, le kiswahili emploie les préfixes nominaux ki-/vi- (pour le diminutif) et ji-/ma- (pour l'augmentatif). Dans les deux langues, ces préfixes secondairement pris par le nom ont généralement des formes identiques à celles des préfixes nominaux primaires et sont responsables de la variation du sémantisme du nom en question.

Ensuite, dans les deux langues, le mécanisme du diminutif/augmentatif distingue au moins un degré commun de diminution/augmentation de la taille. En kirundi, si la référence pour la taille normale est la classe primaire du nom, les classes secondaires marquées par *-ki-/-bi-* pour l'augmentatif et *-ka-/-tu-* pour le diminutif représentent respectivement le premier degré de l'augmentatif et le premier degré du diminutif. De la même manière, en kiswahili, les classes primaires du nom constituent la référence correspondant à la taille normale des objets et des êtres. A leur tour, les marqueurs de classes *ki-/-vi-* (pour le diminutif) et *ji-/-ma-* (pour l'augmentatif) servent à exprimer le premier degré du mécanisme du diminutif/augmentatif. Dans les deux langues, le point commun est que, au niveau de ce premier degré, une opposition de type singulier/pluriel est une réalité tant du côté du diminutif que du côté de l'augmentatif.

Enfin, contrairement à la situation d'accord grammatical différente dans les deux langues lorsque l'accord est commandé par un substantif de classe nominale primaire, l'expression du diminutif/augmentatif entraîne le même type d'accord en kirundi et en kiswahili. Il s'agit dans ce cas d'un accord formel dans les deux langues. En d'autres termes, lorsque le substantif qui commande l'accord exprime un diminutif/augmentatif en kiswahili, l'accord sémantique présenté plus haut s'arrête pour observer le seul modèle d'accord formel à la manière du kirundi. En témoigne Bukuru (1998 : 47) à travers les lignes ci-après :

[...] it should be noticed that the semantic sensitive agreement in Kiswahili does not apply to augmentative or diminutive nouns classes (class 5/6 and 7/8 respectively). Nouns with augmentative/diminutive features follow the structural [...] agreement like inanimate nouns.

Au niveau des dissemblances entre le diminutif/augmentatif du kirundi et du kiswahili, nous enregistrons trois. En premier lieu, nous observons un même genre formel secondaire constitué des classes 7/8 qui permet d'exprimer le diminutif/augmentatif dans les deux langues. Cependant, au-delà de l'aspect formel, le sémantisme véhiculé par ce genre secondaire est opposé dans les deux langues. En effet, le *-ki-/-bi-* sert à exprimer l'augmentatif en kirundi tandis que le *ki-/-vi-* du kiswahili sert à exprimer le diminutif. Ce choix différent observé en kirundi et en kiswahili est dû à la complexité de l'expression du diminutif/augmentatif dans les langues bantoues, ce qui prouve une évolution différente dans les deux langues. En effet, pour le cas du diminutif, « we have assumed that the use of classes 12/13 was the historically older system, and the use of other classes an innovation » (Gibson

et alii, 2017 : 373). A ce point, le kiswahili standard apparaît encore une fois comme ayant déjà perdu les classes 12/13 (ka- / tu-) dans son système d'expression du diminutif/augmentatif alors que le kirundi a plus de rétentions de la protolangue.

En deuxième lieu, le comportement de l'élément préfixé *-ji-* en kiswahili est très particulier par rapport à ce qui s'observe en kirundi et dans d'autres langues bantoues. Au moment où la règle veut qu'un substantif ne soit caractérisé que par un seul préfixe nominal en langues bantoues, le préfixe *-ji-* peut être utilisé en association avec un autre préfixe nominal. Le complexe ainsi obtenu acquiert une nouvelle nuance sémantique en termes de degré de diminutif ou d'augmentatif. Shepardson (1982 : 64) donne une précision à ce sujet :

That is, ji- enhances the magnitude of a lexical item a single level on the scale. It thus has an augmentative effect when it occurs word initially. When it follows a word initial prefix it intensifies magnitude one level along the scale either augmentatively or diminutively as determined by the initial prefix.

En kiswahili standard, seul l'usage des préfixes nominaux *ki-/vi-* du sous-système du diminutif associé à *-ji-* est attesté. Le complexe *kiji-/viji-* ainsi formé ajoute un degré de plus par rapport à celui exprimé par le préfixe nominal non accompagné de *-ji-*. La littérature disponible sur la grammaire du kiswahili standard ne donne lieu à aucune combinaison d'un préfixe nominal secondaire *ji-/ma-* servant à exprimer l'augmentatif avec l'élément *-ji-*. Par conséquent, grâce à la combinaison d'un préfixe secondaire (servant à l'expression du premier degré du diminutif) avec le relativiseur-intensifieur *-ji-*, le kiswahili exprime un deuxième degré du mécanisme du diminutif.

En troisième lieu, par rapport au modèle d'occupation de l'espace, la représentation spatiale liée au mécanisme de l'augmentatif/diminutif n'est pas la même en kirundi et en kiswahili. Dans les langues bantoues, Bukuru (1989) distingue deux types de modes d'occupation de l'espace. D'une part, la taille de l'objet augmente ou diminue sans que l'on observe une moindre division de la matière : c'est le mode d'occupation de l'espace qualitatif ou continu. D'autre part, non seulement la taille de l'objet diminue ou augmente, mais aussi le nombre d'objets varie, il s'agit du mode d'occupation de l'espace quantitatif ou discontinu.

En kirundi les modes d'occupation de l'espace qualitatif et quantitatif sont à la fois connus au seul premier degré du mécanisme grâce aux préfixes nominaux secondaires *-ki-/bi-* (pour l'augmentatif) et *-ka-/tu-* (pour le diminutif). Au deuxième degré de représentation de la

taille de l'objet, le mode d'occupation de l'espace est toujours qualitatif pour l'augmentatif au moyen du préfixe nominal *-ru-* alors qu'il est toujours quantitatif pour le diminutif grâce au préfixe nominal *-bu-*. En kiswahili, l'opposition qualitatif/quantitatif comme mode d'occupation de l'espace est toujours attestée aux deux degrés d'expression du diminutif grâce aux préfixes *ki-/vi-* (au premier degré) et *kiji-/viji-* (au deuxième degré). De même l'opposition qualitatif/quantitatif est une réalité au seul degré de l'augmentatif exprimé au moyen des préfixes nominaux secondaires *ji-/ma-*.

3.5. Zones d'influence morphologique du kirundi sur le kiswahili

L'influence morphologique du kirundi sur le kiswahili se laisse lire à travers le système de genres nominaux attesté dans la variété du kiswahili parlée au Burundi. Dans ce dialecte, l'on y retrouve des marques de classes nominales identiques à celles du kirundi (mais différentes de celles du kiswahili standard), des classes nominales du kirundi qui n'existent pas en kiswahili standard et des accords grammaticaux copiés sur le modèle formel du kirundi. Selon Nassenstein (2019 : 218-223), le système des genres nominaux du kiswahili influencé par le kirundi se présente ainsi :

<u>Singulier</u>		<u>Pluriel</u>
1. m- ~ mu-	_____	2. wa- ~ ba-
3. m- ~ mu-	_____	4. mi
5. Ø/ji- ~ li-/ri-	_____	6. ma-
7. ki-/gi-	_____	8. vi- ~ bi-
9. Ø/N-	_____	10. Ø/N-
11. u-	_____	
12. ka-/ga-	_____	13. tu-
14. u-	_____	14. bu-
15. ku-		
16. -		
17. ku		
18. mu		

3.5.1. Classes nominales similaires à celles du kirundi

Certaines classes nominales du kiswahili parlé au Burundi (classes 1, 2, 3, 5, 8, 14) ont chacune deux marques différentes. Celles de gauche relèvent du kiswahili standard tandis que celles de droite proviennent du kirundi ou autres langues bantoues environnantes. L'existence

de ces deux types de préfixes nominaux indique que, parmi les locuteurs du kiswahili au Burundi, certains maîtrisent les règles du kiswahili standard tandis que d'autres utilisent une variété du kiswahili influencée par d'autres langues.

En conséquence, selon que le locuteur natif du kirundi maîtrise ou non les règles du kiswahili standard, le modèle d'accord grammatical utilisé en dépendra. Ainsi, pour les locuteurs du kiswahili standard, ils distingueront facilement l'accord formel et l'accord sémantique. À leur tour, ceux qui ont adopté la variété du kiswahili relevant du kingwana ne font recours qu'au seul modèle d'accord formel caractéristique du kirundi.

Exemples :

Uko na lisikio likubwa.

Panya imekula manguo zangu zote.

Un cas particulier développé par le kiswahili parlé au Burundi est l'usage du genre nominal formé des classes 9 et 2 (Ø/N- & ba-). Celui-ci ne se retrouve ni en kirundi ni en kiswahili standard. Il s'agit ainsi d'une innovation propre du kiswahili parlé au Burundi ou d'une confusion totale entre les classes nominales.

Exemple :

Muache kugombana bandugu.

3.5.2. Classes nominales du diminutif ka-/ga-, tu- et bu-

Ces classes nominales n'existent pas en kiswahili standard ; elles sont adoptées à partir du kirundi et/ou des langues bantoues environnantes. Dans la variété du kiswahili parlée au Burundi, ces classes nominales servent à exprimer le diminutif. Ainsi, **ka-/ga-** est une classe du singulier du diminutif dont le pluriel y correspondant est **tu-** ou **bu-**. Les deux classes du pluriel du diminutif s'utilisent dans des contextes sémantiques bien précis. En effet, « plural nouns in class 13 take on a pejorative reading [...], while plural marking in class 14 commonly only has a diminutive connotation » (Nassenstein, 2019 : 2020).

Exemples :

Kakiki kalinichekesha sana.

Alikutana na tule tudemu.

Leta bule bukombe !

L'adoption des classes 12, 13 et 14 pour l'expression du diminutif en kiswahili du Burundi modifie complètement le mécanisme du diminutif-augmentatif du kiswahili standard. En effet, les classes 7 et 8 ne servent plus à exprimer le diminutif comme en kiswahili standard, elles sont plutôt employées pour l'augmentatif comme en kirundi et dans les langues bantoues environnantes. Le modèle d'accord grammatical au diminutif-augmentatif respectera les règles du kirundi.

Exemples :

Uliona kile kijiwe ?

Kale kadudu kanaruka.

CHAPITRE 4 : ANALYSE CONTRASTIVE DES SYSTEMES TEMPS-ASPECT-MODE DU KIRUNDI ET DU KISWAHILI

Le temps, l'aspect et le mode sont des catégories grammaticales de nature exclusivement sémantique. Ils constituent des catégories flexionnelles inhérentes du verbe, celui-ci étant défini comme « le noyau syntaxique et sémantique de la proposition, qui lui donne un ancrage pragmatique par les marques morphologiques de personne, de temps, de mode et d'aspect » (Gardes-Tamine, 2001 : 84). Le temps, l'aspect et le mode relèvent donc de la conjugaison du verbe c'est-à-dire une variation de la forme du verbe rendue possible par des affixes ou par des constructions analytiques qui expriment les différentes catégories flexionnelles qui lui sont propres. De plus, le TAM est un tout indivisible constitué à la fois par le temps, l'aspect et le mode en vue de l'expression temporelle. La fonction temporelle du TAM est déterminée par la valeur temporelle dominante (déictique, aspectuelle, relative).

4.1. Type de marquage du TAM en kirundi/kiswahili

En kirundi comme en kiswahili, l'on relève deux types de procédés morphosyntaxiques d'expression du TAM. D'une part, il y a des affixes marqueurs de TAM (marquage synthétique) ; d'autre part l'on a des constructions verbales qui s'appuient sur des auxiliaires (marquage analytique). En plus, l'on identifie également un marquage suprasegmental qui n'est attesté qu'en kirundi. Le marquage du TAM sous forme de complexe tonal constitue une grande différence entre le kirundi et le kiswahili.

4.1.1. Marquage synthétique

La comparaison du marquage synthétique en kirundi et en kiswahili peut se faire en tenant compte de la distribution et de la combinaison des marques. Au point de vue de la distribution des affixes de TAM en kirundi/kiswahili, les ressemblances et les différences se dégagent par rapport à la structure générale du verbe en langues bantoues. Selon Nurse et Philippson (2003 : 90) et Nurse (2008 : 40), celle-ci se présente sous une forme schématique à neuf éléments, soit : *PréS-S-NEG₂-TAM-MO-RAD-EXT-FV-PostFin*. Dans cette formule, les marques de TAM se retrouvent en deux positions à savoir les positions TAM et FV.

Conformément à cette structure générale, le kirundi et le kiswahili attestent des marques de TAM dans la position réservée au TAM. Toutes les marques du temps et la plupart des marques d'aspect en kiswahili se retrouvent dans cette position. Seule la marque de l'aspect habituel *hu-* occupe la position initiale du verbe. En kirundi, toutes les marques de mode et de temps ainsi que certaines marques d'aspect (inceptif *-ráa-*, persistif *-ki/-cáa-*) sont en

position TAM. Les marques des aspects imperfectif *-a*, perfectif *-ye* et prospectif *-e* occupent la position FV du verbe. Ainsi, cette comparaison entre le kirundi et le kiswahili peut être visualisée par le tableau suivant :

		Distribution des marques de TAM		
		Position initiale	Position interne (TAM)	Position finale (FV)
Ressemblances	Kirundi	-	- Marques de modes (injonctif <i>-ra-</i>, optatif <i>-raka-</i>, potentiel <i>-oo-</i>, subsécutif <i>-ka-</i>). - Marques de temps (passé <i>-a-</i>, présent <i>-Ø-</i>, futur <i>-zoo-</i>). - Marques d'aspect (inceptif <i>-ráa-</i>, persistif <i>-ki-/cáa-</i>).	Marque du subjonctif <i>-é</i>
	Kiswahili	-	- Marques de temps (passé <i>-li</i>, présent <i>-a</i>, futur <i>-ta-</i>). - Marques d'aspect (perfectif <i>-mesha-</i>, parfait <i>-me-</i>, progressif <i>-na-</i>).	Marque du subjonctif <i>-e</i>
Différences	Kirundi	-	-	Marques d'aspect (perfectif <i>-ye</i> , imperfectif <i>-a</i> , prospectif <i>-e</i>)
	kiswahili	Marque d'aspect habituel <i>hu-</i>	-	-

En kirundi, la marque affixée du passé *-a-* s'accompagne ou non d'un ton haut grammatical. Cela permet de distinguer deux formes *-a-* et *-á-* correspondant respectivement aux marqueurs du passé éloigné et du passé récent. Une telle situation ne se produit pas en kiswahili du fait que celui-ci est une langue non tonale. Ailleurs, la variation de tons sur les marques temporelles en kirundi n'a aucune valeur discriminatoire, elle est due au contact avec d'autres morphèmes à l'intérieur du verbe. Cela revient à dire que cette variation tonale observée sur les marques de temps en dehors du passé n'est pas grammaticale, elle est plutôt contextuelle.

Au point de vue de la combinaison des marqueurs de TAM, il n'y a aucune ressemblance entre le kirundi et le kiswahili. En effet, selon Rieger (2011 : 120), « as is typical for a strongly agglutinative language, Swahili has a clear correlation of a single function with a single morpheme ; portemanteau morphemes are rare, and where they occur they are usually a phonetic contraction of two morphemes ». Par contre, le kirundi n'emploie jamais une marque

isolée de temps, d'aspect ou de mode pour exprimer une valeur temporelle donnée. Il y a toujours une combinaison de type *Mode-Temps-Aspect* pour exprimer une valeur temporelle déictique, aspectuelle ou relative.

L'ensemble de toutes les combinaisons Temps-Aspect-Mode en kirundi peut être visualisé en fonction de la distinction des modes établie par Bukuru (2003) en modes indépendants par opposition aux modes dépendants. Les premiers (assertif, injonctif, subjonctif, impératif, optatif) sont les modes qui sont susceptibles d'être des noyaux de propositions indépendantes dans une phrase simple ou de propositions principales dans une phrase complexe. Les seconds (relatif, conjonctif, autonome, gérondif, subsécutif, infinitif) sont ceux-là qui sont utilisés dans les propositions subordonnées des phrases complexes. Le tableau récapitulatif ci-après résume les différentes possibilités de combinaison des marques du TAM en kirundi :

Combinaison des marques de TAM en kirundi								
Types de modes	Modes indépendants				Mode à double statut	Modes dépendants		
Temps	Toutes les marques de temps : passé (-a/-á-), présent (-Ø-), futur (-zoo-/-roo-)	Certaines marques de temps				Toutes les marques de temps : passé (-a/-á-), présent (-Ø-), futur (-zoo-/-roo-)	Certaines marques de temps	
		Présent (-Ø-) et futur (-zoo-/-roo-)	Présent (-Ø-)				Présent (-Ø-) et passé (-a/-á-)	Présent (-Ø-) et futur (-zoo-/-roo-)
Aspects	Imperfectif (-a), perfectif (-ye), inceptif (-ráa-), perstitif (-ki-/-cáa-)	Imperfectif (-a) et prospectif (-e)	Prospectif (-e)	Imperfectif (-a) et prospectif (-e)	Imperfectif (-a), perfectif (-ye)	Imperfectif (-a), perfectif (-ye), inceptif (-ráa-), perstitif (-ki-/-cáa-)	Prospectif (-e)	Inaccompli (-a)
Modes	Assertif (-Ø-)	Injonctif (-ra-)	Subjonctif (-Ø- + ton haut sur la finale aspectuelle)	Impératif (-Ø-), optatif (-raka-)	Potentiel (-oo-)	Conjonctif (-Ø- + ton haut sur l'indice sujet), relatif (-Ø- + ton haut sur le thème), autonome (AUG-PP-ton haut sur le thème)	Gérondif (bu.Cl14 + ton haut sur la finale)	Subsécutif (-ka-), infinitif (ku.Cl15)

4.1.2. Marquage analytique

Le marquage analytique attesté en kirundi et en kiswahili se présente sous la forme de l'auxiliation. Celle-ci est « une forme linguistique unitaire qui se réalise, à travers des paradigmes entiers, en deux éléments, dont chacun assume une partie des fonctions grammaticales, et qui sont à la fois liés et autonomes, distincts et complémentaires » (Benveniste, 1974 : 177). En kirundi, « du moment que les verbes auxiliaires se placent par défaut avant le verbe principal, cela laisse entendre que l'ordre canonique des constituants d'une construction comprenant un/des verbe(s) auxiliaire(s) est toujours S-AUX-V-O, et jamais S-V-AUX-O » (Nshemezimana, 2016 : 48).

Dans ce type de construction, l'auxiliaire a pour rôle d'exprimer les valeurs aspecto-temporelles bien définies c'est-à-dire que chaque auxiliaire exprime une seule valeur aspectuelle ou temporelle. Par contre, le rôle qui revient à l'auxilié est la signification lexicale sur laquelle repose la signification centrale de la phrase. En kirundi, le nombre d'auxiliaires est limité dans la même phrase ; il varie de un à trois. Du côté des auxiliés, ceux-ci forment un ensemble ouvert, c'est-à-dire qu'ils sont en nombre illimité.

En kirundi, les auxiliaires aspecto-temporels et le verbe principal se conjuguent tous les deux et partagent le même indice sujet. Les auxiliaires se conjuguent au mode indicatif à des temps et aspects très réduits. Très peu d'entre ces auxiliaires se laissent fléchir à tous les temps (passé, présent, futur) ; le temps privilégié reste le présent et l'aspect prospectif est le moins attesté. De son côté, le verbe principal se conjugue aux modes conjonctif, indicatif ou subjonctif. Le temps privilégié par le verbe principal reste le présent tandis que le futur n'intervient pas dans un tel verbe. L'aspect imperfectif -a est le plus convoqué dans la flexion du verbe principal, le perfectif -ye y bénéficie également de la place et le prospectif n'intervient que lorsque le verbe est au mode subjonctif. Les formes, les temps et aspects des auxiliaires ainsi que les valeurs grammaticales qu'ils introduisent dans les constructions analytiques sont résumés dans le tableau suivant :

Verbe auxiliaire à l'indicatif				Verbe principal au mode conjonctif	
Thème du verbe	Sens grammatical	Temps	Aspect	Temps	Aspect
-bá « être »	Futur imperfectif	Futur -zoo-	-a	Présent -Ø-	-a ; -ye (état)
	Futur antérieur		-a	Présent (sauf verbe d'état en -ye) Passé (récent ou lointain)	-ye
-ri « être »	Passé imperfectif	Passé -a-/-á-	-	Présent -Ø-	-ye (état)
	Passé antérieur		-	Présent (sauf verbe d'état en -ye) Passé	-ye
-áam- « être toujours »	Passé perfectif	passé	-ye	Présent	-a
	Toujours	présent	-a/-ye	présent	-a -ye (état)
		Passé éloigné			
		Futur lointain	-a		Passé récent
		Passé éloigné	-a		
		Futur lointain			
-hór- (être souvent)	Passé perfectif	passé	-ye	Présent	-ye (état)
	Souvent/d'habitude	présent	-a	présent	-a
		passé			
		futur			
-hava (venir de/quitter là)	Aller bientôt	présent	-a	présent	-a
		futur			
-guma (rester)	Continuer à	Présent	-a/-ye	présent	-a -ye (état)
		Passé			
		Futur			
				Verbe principal au mode indicatif	
-rikó (être sur)	Etre en train de	Présent	-	Présent	-a
		Passé			
-ja (aller)	Souvent	Présent	-a/-ye	Présent	-a

		Passé			
		Futur	-a		
-há (donner)	Commencer à	présent	-ye	Présent	-a
				Verbe principal au mode subjonctif	
-gira (faire)	Intention pour le futur immédiat	Présent	-a	Présent	-e
-shaaka (vouloir)		Passé			
-goomba (vouloir)					

En kiswahili, il est fréquent de recourir à des temps dits composés pour exprimer l'une ou l'autre valeur de TAM. Dans ce cas, une construction analytique est obligatoire. Celle-ci a la particularité de se construire à l'aide du seul auxiliaire *kuwa* conjugué suivi d'un verbe principal fléchi. Ceci a pour conséquence que le sémantisme aspecto-temporel n'est pas porté par l'auxiliaire lui-même comme en kirundi. C'est plutôt le paradigme de morphèmes constituant la flexion de TAM de l'auxiliaire et du verbe principal qui entraîne constamment le changement de valeur de TAM dans la construction. De là, nous déduisons que l'auxiliaire *kuwa* ne joue que le rôle de « béquille » ou de support des morphèmes aspecto-temporels. La signification temporelle des différentes constructions analytiques n'est en aucun cas déterminée à l'avance par le verbe auxiliaire *kuwa*.

Cette façon de considérer la construction complexe au moyen de l'auxiliaire-béquille *kuwa* épouse le point de vue de Rieger (2011 : 124) sur la question. Celui-ci considère que *kuwa* + *verbe principal* n'est pas une construction analytique où l'auxiliaire *kuwa* indique le TAM. Il s'agit plutôt d'une forme de construction où le temps du prétendu auxiliaire *kuwa* constitue le point de référence temporelle du verbe qui suit :

I have trouble understanding [...] why -wa must be defined as an auxiliary verb and why it is the temporal reference for the main verb only “so to speak”. In fact, this construction works because it follows the regular pattern of temporal structuring by non-deictic tense following deictic tense. It is neither a complex construction, nor is -wa used in any anomalous function, rather, it is very regularly meant to be the temporal reference point for the verb that follows.

En comparant les constructions analytiques du kirundi et du kiswahili, celles-ci partagent le point commun que l'auxiliaire et l'auxilié subissent tous une flexion. La différence principale entre les deux langues est que, en kirundi, chaque auxiliaire exprime sa propre valeur temporelle alors qu'en kiswahili il n'y a qu'un seul auxiliaire-béquille aspecto-temporel. Par conséquent, l'auxiliaire du kirundi intervient dans une construction analytique pour exprimer une valeur déictique ou aspectuelle tandis que celui du kiswahili est employé pour servir de support du point de référence temporelle pour le temps du verbe principal.

4.2. Expression du temps déictique

L'on parle de temps déictique lorsque l'événement peut être rapporté directement à la situation d'énonciation portant l'instant d'énonciation. Cela revient à dire que dans la chronologie déictique, les époques sont définies par rapport au locuteur et à son présent, qui

sert de point de référence et permet de situer le passé et le futur. C'est donc par rapport au moment de la parole que se définissent ce qui est avant un point-instant et ce qui est après un point instant. En kirundi comme en kiswahili, le présent ou moment de référence sert de repère pour le temps déictique.

En kirundi, le présent est exprimé au moyen d'une combinaison de la marque $\emptyset$ du présent absolu associé à l'aspect imperfectif *-a* ou à l'aspect perfectif *-ye*. L'expression du présent imperfectif au moyen de la combinaison morphématique *- $\emptyset$ -a* est admise aux modes assertif, impératif, injonctif et optatif considérés comme des modes verbalisant grâce à leur complexe tonal bas. Le présent ainsi construit véhicule l'image d'un événement contemporain de la parole c'est-à-dire un fait pensé comme en cours d'existence au moment de la parole. Le présent exprimé au moyen de la combinaison *- $\emptyset$ -ye* est attesté au mode assertif ; il véhicule l'image d'un événement dont l'accomplissement est éprouvé comme nécessairement révolu et/ou avec une nuance résultative.

Le kirundi distingue aussi le passé éloigné et le passé récent dans l'absolu respectivement au moyen des morphèmes *-a-* et *-á-*. Cependant, en discours, la valeur temporelle ne peut pas être rendue par ces seuls morphèmes. Ceux-ci doivent se combiner aux marques aspectuelles du perfectif *-ye* et de l'imperfectif *-a* pour traduire le passé déictique. Ainsi, le passé est morphologiquement exprimé au moyen de quatre combinaisons morphématiques à savoir *-a-a* (image d'un événement passé vu en cadence lente le jour même), *-a-ye* (image d'un événement passé avec un effet de résultativité plus marqué dans la conscience du sujet parlant le jour même), *-á-a* (image d'un événement passé vu en cadence lente au moins un jour avant) et *-á-ye* (image d'un événement passé avec un effet de résultativité plus marqué dans la conscience du sujet parlant au moins un jour avant). Toutes ces combinaisons n'ont de valeur de passé déictique qu'au mode assertif. Notons également qu'il existe un passé antérieur exprimé au moyen de l'auxiliaire *-ri* au passé (*-a-ri* ou *-á-ri*). Ce temps se positionne par rapport au présent ou au passé du verbe principal car il indique un événement qui vient de se passer par rapport au temps du verbe principal considéré comme référence.

Le futur est morphologiquement marqué dans l'absolu au moyen du morphème *-zoo-/-roo-* combiné à l'aspect inaccompli *-a*, aux modes assertif *- $\emptyset$ -* ou injonctif *-ra-*. Cependant, dans des actes concrets de discours, ce morphème n'est pas le seul à assumer la fonction d'expression du futur. Il sert à l'expression du futur éloigné à côté d'autres moyens morphosyntaxiques qui, de leur côté, contribuent à l'expression des futurs immédiat et proche.

Nous avons ainsi une construction analytique avec les auxiliaires *-gira/-shaaka/-goomba* suivi d'un verbe principal au subjonctif présent à marque aspectuelle du prospectif *-e* pour exprimer le futur immédiat. Le futur proche s'exprime au moyen de l'auxiliaire *-hava* conjugué au présent et à l'aspect imperfectif ; il est dans ce cas suivi d'un verbe au conjonctif présent à l'aspect imperfectif. Un autre futur exprimé au moyen de l'auxiliaire *-ba* conjugué au futur indique l'antériorité de l'action par rapport au moment de référence de l'action du verbe principal.

Le kiswahili présente un système temporel déictique très simplifié. Celui-ci comporte un seul passé *-li-*, un seul présent *-a-* et un seul futur simple *-ta-*. Le présent exprime une action effective en cours d'exécution au moment de l'énonciation ; il a toujours une valeur indéfinie et constitue le point de référence du système déictique. Le passé et le futur couvrent toutes les parties situées respectivement à gauche et à droite du présent sur l'axe de temps.

Exemples :

Ng'ombe mkali a-li-mkimbiza mtoto.

Jua l(i)-a-choma leo.

Ni-ta-lima shamba langu kesho.

En comparant le kirundi et le kiswahili, l'expression temporelle déictique présente un point commun qui consiste en un schéma déictique à trois termes *passé-présent-futur*. Cependant, trois différences au moins peuvent être dégagées au sujet de la représentation du temps dans chacune de ces langues.

- Premièrement, le temps déictique du kirundi associe toujours un sémantisme aspectuel imperfectif/perfectif au passé et au présent ou imperfectif seulement au futur. Cela n'est pas le cas en kiswahili où l'aspect ne bénéficie pas de la place dans le sémantisme déictique.

- Deuxièmement, le passé et le futur du kirundi connaissent des subdivisions alors qu'il n'en est pas le cas en kiswahili. Ainsi, le système temporel déictique du kirundi distingue deux passés et trois futurs tandis que celui du kiswahili ne connaît qu'un seul passé et un seul futur.

- Troisièmement, le sémantisme qui sous-tend la subdivision du passé et du futur en kirundi est de type [±aujourd'hui] au moment où cette distinction sémantique est totalement absente en kiswahili.

4.3. Expression du temps non déictique

4.3.1. Expression aspectuelle

Le kirundi exprime des valeurs à dominance aspectuelle au moyen des morphèmes affixés et des auxiliaires. Exceptés les cas des aspects inceptif et persistif où la marque de temps est neutralisée, tous les autres aspects nécessitent des combinaisons de type Mode-Temps-Aspect. Lorsqu'il s'agit des constructions analytiques, la combinaison de ces différentes marques de TAM concerne l'auxiliaire mais aussi le verbe fini auxilié.

Les seules valeurs aspectuelles qui recourent au marquage synthétique sont l'inceptif (*-raá-* + *imperfectif -a*) et le persistif (*-ki/-cáa-* + *imperfectif -a* ou *-ki/-cáa* + *perfectif -ye*). Les autres valeurs temporelles à dominance aspectuelle sont exprimées au moyen des constructions analytiques. Il s'agit du progressif (*-rikó* avec le sens de « être en train de »), de l'itératif (*-ja/-hóra* avec le sens de « souvent »), de l'habituel (*-áama* avec le sens de « toujours »), du continuatif (*-guma* avec le sens de « continuer à ») et de l'inchoatif (*-há* avec le sens de « commencer à »).

En kiswahili, l'aspect est généralement exprimé au moyen des marques affixées. Il s'agit des morphèmes *-na-* pour le progressif, *-me-* pour le parfait/résultatif, *-mesha-* pour le perfectif et *hu-* pour l'habituel. Le parfait et le perfectif sont les différentes subdivisions de l'accompli ; le parfait se présente comme un aspect lié au passé dont la pertinence actuelle est toujours sentie. Le progressif et l'habituel sont des subdivisions de l'inaccompli, ils s'opposent par le fait que le premier est lié à la continuité de l'action tandis que le second est lié à la fréquence de l'action.

Exemples :

Watoto wa-na-cheza kiwanjani.

Kikombe ki-me-vunjika.

Mama yake a-mesha-fika.

Kamishna hu-onya askari wa jela

Signalons que le morphème *-me-* initialement destiné à exprimer le parfait acquiert de plus en plus la valeur déictique de passé récent. De ce fait, le morphème *-me-* (marqueur du parfait en

hors contexte) est mis en contraste avec le marqueur du passé -li- pour déterminer sa valeur temporelle. D'où, selon Rieger (2011 : 128) le kiswahili d'aujourd'hui peut être considéré comme ayant deux passés :

[...] li- and me- are in fact primarily past tense markers, with li- denoting the remote past and me- the proximate. As mentioned above, many Bantu languages have extremely differentiated tense marking, they distinguish between “past of today”, “past of yesterday”, “more remote past”, etc. Swahili only has two past tense markers, the relative “distance” to the time of the speech act may be more loosely defined and so they may comprise an assessment of the speaker about the current relevance of the event. The -me- past is closer to the present and hence has more impact on it, it has a resultative relevance for the present.

Une autre remarque importante concerne la forme du marqueur du perfectif -mesha-. Au niveau formel, -mesha- est le résultat d'un processus de grammaticalisation à partir d'un verbe kwisha « finir ». Dans un premier temps, ce verbe a attiré vers lui la marque flexionnelle -me- du parfait pour donner la forme -mekwisha. Dans un second temps, au lieu de se conjuguer normalement au parfait comme d'autres verbes du kiswahili, la forme de la première étape de grammaticalisation a procédé à une réduction phonologique donnant ainsi la forme -mesha. Le schéma de grammaticalisation de l'accompli serait alors -me « parfait » + kwisha « finir » > -mekwisha > -mesha- « perfectif » comme l'explique Nicolle (2003 : 4-5) en ces termes :

*The source is the lexical verb **kwisha** (“finish”) plus the perfective aspect marker -me- and the resulting morpheme is a new perfective aspect. [...] **kwisha** conveys lexical meaning and a reading in which the construction **me + kwisha** functions as an aspectual marker with **kwisha** behaving morphosyntactically as an auxiliary. [...] the infinitive marker has been lost and the preceding auxiliary construction becomes affixed to main verb. Finally [...], the formal process of grammaticalisation is complete and the construction **me + kwisha** (formerly aspect plus verb) has been reanalyzed as a single TAM marker with corresponding phonetic reduction. Further reduction of -mesha- to -sha- is also possible.*

En comparant le kirundi et le kiswahili, l'on constate vite que les deux langues ont en commun les aspects progressif et habituel. Les aspects perfectifs -ye (kirundi) et -mesha- (kiswahili) n'ont pas le même sémantisme car le premier est un accompli à valeur terminative

tandis que le second est un accompli à valeur rétrospective (avec l'idée de « déjà »). Les aspects qui font l'objet de différence sont l'itératif, le persistif, l'inceptif, le continuatif et l'inchoatif propres au kirundi d'un côté et le parfait propre au kiswahili d'un autre côté.

4.3.2. Expression temporelle relative

Comme le temps absolu, le temps qualifié de relatif est un temps externe à l'événement. Les deux temps se distinguent par le fait que « la première chronologie n'est pas stable, car, ce qui est par exemple présent maintenant sera passé demain, alors que la seconde l'est : si un événement a eu lieu avant un autre, il lui sera toujours antérieur » (Gardes-Tamine, 2001 : 91). Le temps relatif est ainsi un temps qui « prend en compte la dépendance par rapport au je, maintenant » (Dubois et alii, 2001 : 478) raison pour laquelle sa représentation conduit à l'opposition de type *antériorité/simultanéité/postériorité*.

En kirundi, le temps relatif se construit dans le cadre des propositions subordonnées des phrases complexes. Par conséquent, pour dégager la valeur temporelle relative exprimée, l'on doit se conformer au principe qui relie le temps de la principale à celui de la subordonnée. Selon Tuyubahe (2017 : 344), le principe général de la concordance des temps dans la subordonnée est le suivant :

[...] la période de référence est celle où a lieu l'événement décrit dans la proposition principale, et c'est uniquement par rapport à cette période de référence que le temps grammatical du verbe de la subordonnée situe l'événement décrit dans la proposition subordonnée ; on ne tient pas compte du moment d'énonciation.

En vertu de ce principe, le temps relatif est exprimé par des combinaisons morphématiques faisant intervenir le mode dépendant à valeur temporelle et ayant pour aspects -ye (perfectif) et/ou -a (imperfectif). Le temps relatif est ainsi exprimé à travers des verbes aux modes conjonctif, relatif et autonome. Ces verbes sont considérés comme des centres de propositions subordonnées dans lesquelles les époques passée, présente et future deviennent respectivement l'antériorité, la contemporanéité et la postériorité par rapport aux actions exprimées par les verbes de la principale. Les diverses combinaisons de marques de temps, aspect et mode permettant d'exprimer le temps relatif peuvent être résumées dans le tableau ci-après :

Modes	Temps	Aspects	Valeur temporelle exprimée
Conjonctif (Ø + ton haut sur le PV) ;	présent (Ø)	imperfectif (-a)	Simultanéité durative
		perfectif (-ye)	Simultanéité perfective
Relatif (Ø + ton haut sur le thème) ;	passé hodiernal (-a-)	imperfectif (-a)	Antériorité durative dans le passé proche
		perfectif (-ye)	Antériorité perfective dans le passé proche
Autonome (AUG + PP + ton haut sur le thème)	Passé éloigné (-á-)	imperfectif (-a)	Antériorité durative dans le passé éloigné
		perfectif (-ye)	Antériorité perfective dans le passé éloigné
	futur (-zoo/-roo-)	imperfectif (-a)	Postériorité éloignée

De par ce tableau, nous constatons que toutes les combinaisons Temps-Aspect qui participent à l'expression du temps relatif sont presque les mêmes que celles utilisées pour le temps déictique. La différence entre les deux types de combinaison Temps-Aspect est que, pour le temps relatif, le Temps-Aspect se combine au mode dépendant (conjonctif, relatif, autonome) alors que le Temps-Aspect du temps déictique s'associe à un mode assertif. Nous remarquons également que ces modes dépendants sont présentés ici comme des modes sans marques morphématiques. Pour les reconnaître, l'on se servira surtout de leur complexe tonal.

En kiswahili, l'expression temporelle relative sans conjonction est attestée dans des constructions complexes de type *kuwa* + *verbe fini* suivi d'un verbe fléchi comportant le morphème *-po-* « lorsque, quand ». Le temps exprimé par le complexe *kuwa* + *verbe fini* sert de référence à l'action exprimée par le verbe en *-po-*. Polomé (1967 : 149) explique clairement comment la forme fléchie de *kuwa* entre en association avec une autre forme verbale fléchie :

*Most frequent are the phrases consisting of two verbs in inflectional forms; they are traditionally described as “compound tenses”. Swahili shows a great variety of them, though the association of inflectional forms is restricted by a set of rules. The most common type of inflectional groups of two verbs is the use of a marked tense of the verb **kuwa** with a marked tense of the main verb. Only these tenses occur as a rule in the main verb: (1) the (**na**) tense, indicating that the action was actually taking place at the time of reference in the context; (2) the (**ki**) tense, denoting a continuous or repeated process; (3) the (**me**) tense, expressing the completion of the process or the state reached through it.*

Ainsi par exemple, *kuwa...-ki- + -Tps-po-verbe* est employé dans des phrases complexes pour indiquer soit une action qui continue au moment où une autre survient, soit une action en cours lorsqu'une autre a lieu, soit encore une action qui sera en cours lorsqu'une autre aura lieu. C'est le cas dans les deux exemples suivants :

Exemples :

Ni-li-kuwa ni-ki-lala mwizi a-li-po-ingia.

A-takapo-rudi ni-ta-kuwa ni-ki-hutubia mkutano.

En comparant le kirundi et le kiswahili, la ressemblance dans l'expression du temps relatif réside dans le fait que les deux langues connaissent une construction privilégiée qui ne recourt pas aux conjonctions. Concrètement, du côté du kirundi, le mode dépendant privilégié dans l'expression du temps relatif est le mode conjonctif. Dans les propositions subordonnées dépendantes au relatif ou à l'autonome, la valeur temporelle relative est une valeur secondaire. Du côté du kiswahili, il s'agit d'une phrase complexe où la proposition subordonnée est organisée autour de *-Tps-po-verbe* alors que la principale est construite sur le modèle *-li-/-me-/-ta-kuwa + -ki-/-na-/-me-+verbe*.

Signalons une autre ressemblance entre le kirundi et le kiswahili lorsque le temps relatif est exprimé sous forme d'actions consécutives. Il existe en effet, dans les deux langues, un morphème *-ka-* marqueur du consécutif employé dans la deuxième proposition. Le consécutif est utilisé lorsque des événements en séries sont liés et exprimés dans l'ordre qu'ils sont censés prendre ou dans lequel ils sont supposés avoir respectivement pris place, précédés d'un verbe au présent ou au passé.

Exemples :

- Kirundi

Túvyuutse, turóoga, tukaambara, tukaja ku mirimo.

- Kiswahili

Tulikwenda sokoni tu-ka-nunua ndizi.

La différence entre les deux langues se situe principalement au niveau du type de marquage. Dans la subordonnée en kirundi, le mode dépendant est matérialisé par un complexe tonal caractéristique de la modalité verbale adverbialisante ; celle-ci s'associe impérativement aux temps passé/présent/futur et aux aspects perfectif/imperfectif. Par contre, en kiswahili, le

marqueur *-po-* précédé d'un morphème de temps est la seule combinaison morphématique possible. Du côté de la proposition principale, le kirundi aligne le mode assertif aux temps passé/présent/futur et aux aspects perfectif/imperfectif tandis que le kiswahili recourt à des constructions complexes au moyen d'un auxiliaire-béquille *kuwa*.

4.3.3. Expression modo-temporelle

En kirundi, le premier type d'expression à la fois modale et temporelle est la virtualité. L'on parlera de virtualité lorsque la réalisation de l'action exprimée par le verbe désigne une intention réelle dont la réalisation n'est pas située dans l'actualité. En kirundi, la marque aspectuelle *-e* du prospectif a la particularité de participer à l'expression de la virtualité. Le prospectif entre en combinaison avec les modes gérondif et subjonctif. Le prospectif marqué par *-é* garde sa valeur aspectuelle mais sa combinaison avec le gérondif et le subjonctif d'une part et avec les temps présent et futur d'autre part fait que cette combinaison a une valeur sémantique modo-temporelle au lieu d'une valeur à dominance aspectuelle.

Des différentes combinaisons de marques, nous déduisons avec Nkanira (1984) que la virtualité est organisée en kirundi en trois positions. La position de référence est la virtualité contemporaine marquée par *bu.CL14-Ø-é*. De part et d'autre de cette position, nous avons la virtualité antérieure marquée par *bu.CL14-a-é* et une virtualité postérieure marquée par *Ø-zoo-é*. Le tableau suivant visualise les marques de TAM combinées et les valeurs modo-temporelles exprimées :

Aspect	Temps	Modes	Valeurs temporelles du TAM
Prospectif (-e ^H)	Présent (-Ø-)	Subjonctif (-Ø-) Gérondif (bu.CL14)	Image d'un événement virtuel dont l'accomplissement réfère à la portion non-révolue du présent.
	Passé hodiernal (-a-)	Gérondif (bu.CL14)	Image d'un événement virtualisé dont la réalisation est anticipée.
	Futur (-zoo-)	Subjonctif (-Ø-)	Image d'un événement dont la durée est à venir par rapport au moment du temps auquel elle est référée.

Exemples :

Barí bukiré : Virtualité contemporaine

Twaari bwáapfé : Virtualité antérieure

Azóogiré gútyo ? : Virtualité postérieure

En kirundi, le deuxième type d'expression modo-temporelle concerne l'irréel, appelé aussi hypothétique. La combinaison du potentiel *-oo-* avec l'aspect perfectif *-ye* a pour résultat sémantique un irréel présent. En effet, cette combinaison « se charge alors d'une nuance d'irréel, c'est-à-dire qu'il propose en hypothèse l'image de ce qui, selon les verbes, est ou a été, en disant ce qui pourrait ou aurait pu être, et cela à quelque distance du présent qu'en imagination on se situe » (Nkanira, 1984 : 187). Le sémantisme modo-temporel résultant de cette combinaison en kirundi est différent de celui du potentiel qui exprime la possibilité ou la nécessité (Mberamihigo, 2014). Quant à la combinaison *-oo-a*, elle indique un futur hypothétique (Bukuru, 2003 : 164).

Exemple :

Twoobikoze haanyuma.

Twoobikora haanyuma.

En kiswahili, trois morphèmes *-nge-*, *-ngeli-*, *-ngali-* représentent l'expression du conditionnel associé au temps. Certains linguistes, comme par exemple Ashton (1944), font une distinction entre *-nge-* et *-ngali/-ngeli* en proposant que le premier morphème renvoie à une supposition/hypothèse possible tandis que les deux autres marquent une supposition non réalisée. En d'autres termes, *-nge-* est la marque du conditionnel présent tandis que le conditionnel passé est marqué par *-ngali/-ngeli*. Il faut noter que chacun de ces morphèmes apparaît à la fois dans la protase et dans l'apodose de l'énoncé, il est interdit de mélanger ces morphèmes.

Exemples :

Mti huu u-*nge*-anguka, u-*nge*-niua.

Mti huu u-*ngali*-anguka, u-*ngali*-niua

D'autres valeurs modo-temporelles sont exprimées au moyen de certaines constructions morphosyntaxiques qui font appel au morphème *-ki-*. Le morphème *-ki-* peut représenter la condition qu'il faut remplir pour que la deuxième proposition soit vraie. Dans ce cas, les propositions de la phrase complexe s'organisent autour des verbes *-ki-verbe + verbe fini*. La construction *-li/-me/-na-verbe + -ki-verbe* sert à exprimer la simultanéité de deux actions.

Le kiswahili peut également exprimer une vérité générale ou une habitude grâce à la construction *-ki-verbe + hu-verbe*.

Exemples :

Amina a-ki-ja tu-ta-enda soko-ni.

Kila wakati ni-ki-fika, ni-na-m-kuta a-ki-pika.

Watu wa-ki-fa hu-zikwa.

En comparant le kirundi et le kiswahili, nous constatons que les combinaisons morphologiques et/ou syntaxiques employées par les deux langues sont différentes. Le kirundi privilégie les combinaisons *Temps-Aspect-Mode* dans un seul verbe. Ce type de combinaison opère généralement au sein d'une phrase simple où l'expression de la virtualité est rendue par une construction analytique à auxiliaire *-ri* (cas du gérondif) ou non (cas du subjonctif) tandis que l'expression de l'irréel l'est au moyen d'une combinaison synthétique. Contrairement au kirundi, le kiswahili utilise des combinaisons de marques affixées appartenant à deux verbes différents. Chaque fois, les deux verbes du kiswahili sont des centres de propositions différentes dans une phrase complexe.

Les valeurs modales et/ou temporelles exprimées sont également différentes dans les deux langues. L'on serait tenté de rapprocher l'irréel du kirundi et le conditionnel du kiswahili. Les deux valeurs modales ne sont pas les mêmes, elles correspondent à des sémantismes différents. En effet, l'irréel « désigne les formes verbales propres à exprimer que l'action indiquée dépend d'une condition que l'on juge improbable ou irréalisable » (Dubois et alii, 2001 : 258). Par contre, le sémantisme du conditionnel est plus étendu que celui de l'irréel car il couvre à la fois les valeurs modales d'hypothèse, d'atténuation et d'incertitude.

4.4. Zones d'influence du kirundi sur le kiswahili

4.4.1. Représentation et expression de l'imperfectif

La représentation aspectuelle la plus courante en langues bantoues obéit à l'opposition de type perfectif versus imperfectif. C'est le cas en kirundi où cette opposition est matérialisée respectivement par les finales aspectuelles *-ye* et *-a*. Cette représentation a été transférée en kiswahili du Burundi où le perfectif marqué par *-mesha-* est opposé à l'imperfectif marqué par *-ag-* (Nshimirimana et alii, 2020). La forme *-ag-* a été empruntée aux autres langues bantoues environnantes comme le lingala, le kinyarwanda, le mashi, etc. Par conséquent, en comparant le kiswahili standard et le kiswahili parlé au Burundi, le constat est que le premier n'atteste

pas d'aspect imperfectif alors que le second a adopté celui-ci à partir des langues bantoues environnantes.

Exemples :

Bale batu *banatokaga* marekani.

Hamisi *amechezaga* mziki.

Ukimchekaga mutu anakasirika sana.

4.4.2. Expression du passé

L'expression temporelle du kirundi utilise un même marqueur du passé -a- qui porte une tonalité basse ou haute selon qu'il s'agit du passé récent ou éloigné. Ce type de modèle de marquage du passé semble avoir influencé le kiswahili du Burundi qui, contrairement au kiswahili standard qui emploie -li- (passé éloigné) et parfois -me- (passé récent), a adopté le seul marqueur -me-. Chez certains locuteurs burundais du kingwana, -me- sert à exprimer à la fois le passé éloigné et le passé récent (Butoyi, 2022 : 86). Cependant, le kiswahili n'étant pas une langue tonale, ce marqueur -me- reste identique à lui-même aussi bien au passé éloigné qu'au passé récent en kiswahili du Burundi.

Exemples :

Leo asubuhi nimetoka nyumbani saa 1:55.

Mwaka jana, nimesalimiya bajamani bangu.

4.4.3. Expression du progressif

En kiswahili du Burundi, l'aspect progressif est exprimé par une construction analytique de type **PV-ko + verbe conjugué** (Nassenstein, 2019 : 230) où les deux indices sujets sont identiques. Ce modèle de construction est identique à celui du kirundi **PV-Tps-rikó + verbe conjugué**. D'où il est fort probable que le kiswahili du Burundi ait été influencé par le kirundi et/ou les langues bantoues environnantes utilisant le même type de construction.

Exemples :

Wako wanajenga daraja lipya.

Niko nazunguka mtaani tu.

Par conséquent, le marqueur -na- du progressif en kiswahili standard change de statut en kiswahili du Burundi. Il devient marqueur du présent remplaçant ainsi -a- du kiswahili

standard. Ainsi, le schéma temporel du kiswahili du Burundi est modifié comme suit : **-me-** (passé) vs **-na-** (présent) vs **-ta-** (futur).

4.4.4. Expression de la circonstance de temps

Dans les constructions complexes du kiswahili standard, le marqueur **-po-** attesté dans le verbe de la proposition subordonnée sert à exprimer une circonstance de temps. Ce marqueur disparaît systématiquement en kiswahili parlé au Burundi. L'absence de **-po-** dans la subordonnée de temps en kiswahili local peut s'expliquer par une influence du kirundi qui, dans le même contexte, emploie un verbe conjugué au mode conjonctif. Pour rappel, celui-ci n'a pas de marque segmentale en kirundi d'où cette caractéristique peut être facilement transférée en kiswahili.

Exemples :

Wakati *tulikuta* vyombo vyote, ...

→ Wakati *tulipokuta* vyombo vyote, ...

Hapana, kila siku *ninaingia* ninalipa mia saba.

→ Hapana, kila siku *ninapoingia* ninalipa mia saba.

Wakati *tulifika* pande la soko ya COTEBU...

→ Wakati *tulipofika* karibu na soko la COTEBU...

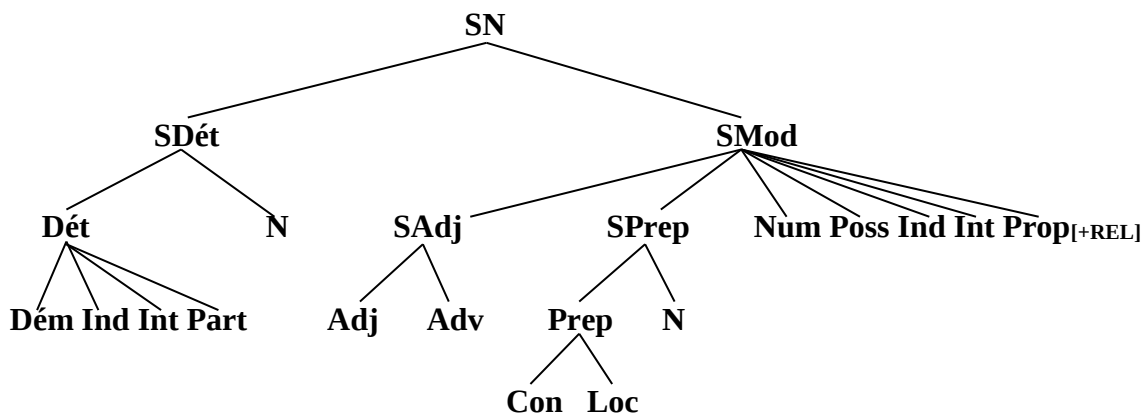
CHAPITRE 5 : ANALYSE CONTRASTIVE DES ELEMENTS DE LA SYNTAXE DU KIRUNDI ET DU KISWAHILI

La syntaxe étudie la manière dont les mots se combinent pour former des phrases ou des énoncés dans une langue. Elle s'intéresse donc à l'ordre des mots dans la phrase, à l'organisation interne de la phrase en constituants et aux relations existant entre ceux-ci. Ainsi, ce chapitre a pour objectif de présenter quelques résultats déjà existants sur la confrontation du kirundi et du kiswahili au point de vue syntaxique.

5.1. Syntagme nominal du kirundi et du kiswahili

Le kirundi et le kiswahili se caractérisent par un ordre de mots de base de type SVOA, c'est-à-dire qu'ils font partie du type des langues caractérisées par le fait qu'« elles possèdent des prépositions, et au niveau du constituant nominal, [...] les modifieurs (y compris le modifieur génitif) suivent le nom » (Creissels, 2004 : 295). Dans ce schéma de base de la phrase, le syntagme nominal se retrouve en position de sujet (S) et d'objet (O). Indépendamment de la position occupée, le SN est constitué d'un substantif ayant le statut de mot-tête et d'un certain nombre d'expansions. Dans un énoncé, une expansion est tout terme ou tout groupe de termes que l'on peut extraire sans que l'énoncé cesse d'être un énoncé et sans que soient modifiés les rapports mutuels des termes restants (Ducrot et Todorov, 1972).

En kirundi, le SN idéal est constitué de trois types d'éléments principaux à savoir le nom-tête, les déterminants et les modificateurs. Les déterminants (démonstratif, indéfini *-andi*, interrogatif *-ahé*, particules *zína/buri*) se placent généralement à la gauche du nom-tête qui perd automatiquement son augment. Les modificateurs (adjectifs, possessifs, syntagme prépositionnel, numéral, indéfini, interrogatif, proposition relative) se placent toujours après à la droite du nom-tête. D'où la structure générale du SN en kirundi est la suivante :



Exemple :

Uwo mugánwa mwiizá caane wó mu Bukéeye

En kiswahili, le SN se construit autour du nom-tête comme c'est le cas en kirundi. Ainsi, le SN peut être réduit au simple substantif ou peut comporter, en plus du mot noyau, différents types d'expansions. Avec Massamba et alii (2009 : 87-88), nous retenons que le SN du kiswahili se présente sous les divers types décrits de la manière suivante :

Kirai-nomino ni kirai ambacho muundo wake umekitwa kwenye nomino au mahusiano ya nomino na neno au mafungu ya maneno. Miundo ya virai-nomino katika Kiswahili ni kama hii ifuatayo : (i) nomino peke yake, (ii) nomino mbili au zaidi zilizounganishwa, (iii) nomino na kivumishi kimoja au vivumishi kadhaa, (iv) nomino na sentensi, (v) nomino, kivumishi/vivumishi na sentensi, (vi) nomino na kirai-kivumishi.

Exemples :

Dada ameondoka.

Walimu na wanafunzi watasafiri kesho.

Watu watatu warefu wamesimama njiani.

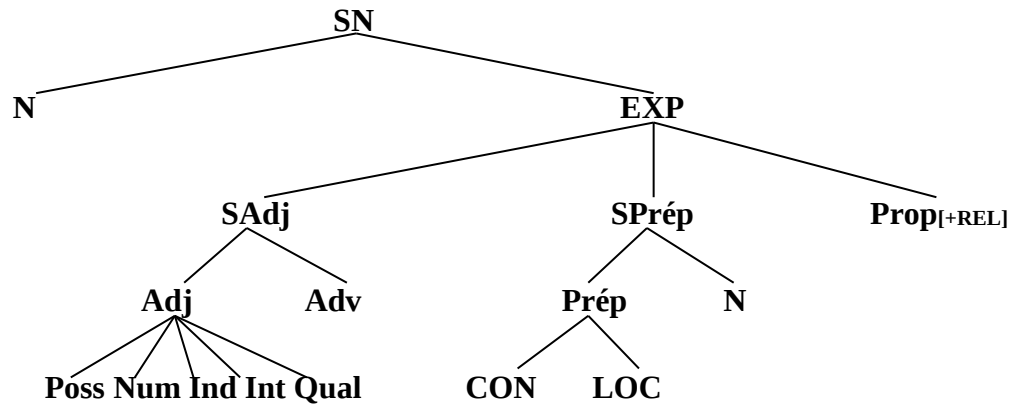
Mtoto aliyemletea mama yake kuni jana ametoroka.

Watu wengine wenye matatizo ya kifedha watapewa mkopo.

A ce sujet, des précisions sont apportées par Polomé (1967 : 143) à travers le passage suivant :

As a rule, the noun appears in initial position in the group, though sometimes the demonstrative indicating non-proximity and (less frequently) proximity may precede it. This occurs mainly in direct style, when the noun determined by the demonstrative is precisely the subject of the conversation, e. g., Akamwambia hii mikebe ni yangu [...]. The relative order of the attributive determinatives depends upon the closeness of their semantic association with the noun to which they apply.

En associant l'ordre normal des éléments du SN et les différents types de SN en kiswahili, le SN comporte deux constituants essentiels à savoir le nom-tête et les expansions. Ainsi, la structure générale du SN peut être présentée de la manière suivante :



5.1.1. Position des constituants du SN

En comparant le SN du kirundi et celui du kiswahili, un élément de différence qui apparaît directement est que les constituants qui précèdent le nom-tête en kiswahili sont rares. Par contre, en kirundi, les déterminants précèdent le nom-tête de manière privilégiée. De plus, en kirundi, certains déterminants peuvent passer de la position pré-nominale à la position post-nominale. C'est le cas, par exemple, du pronom indéfini *-andi* et de l'interrogatif *-ahé* qui peuvent se trouver à gauche ou à droite du nom-tête.

Exemples :

Uwuúndi mwáana ari hé ? / Umwáana wúundi ari hé ?

Mwaabonnye uwúuhé mwáana ? / Mwaabonnye umwáana uwúuhé ?

En kirundi comme en kiswahili, dans le syntagme prépositionnel, l'on distingue deux types de prépositions : le connectif et le locatif. Les formes connectives sont toujours en accord avec les substantifs auxquels elles réfèrent comme dans *Umwáana wa Bútooyí* et *Jembe la mkulima*. Les formes locatives n'attestent aucun accord avec le substantif dans les deux langues comme dans *mu coobo* versus *Mtalala kwa Shabani*. Ce qui fait la grande différence entre le kirundi et le kiswahili est qu'il existe des cas où les prépositions connective et locative peuvent se suivre directement dans un SN en kirundi alors qu'un tel cas n'est pas attesté en kiswahili.

Exemple :

Icúuma có mu rugaánda

5.1.2. Proposition subordonnée relative

En kirundi comme en kiswahili, le SN peut comporter un constituant particulier à mettre sur la liste des modificateurs du nom. Il s'agit de la proposition subordonnée relative dont la particularité est d'être construite autour d'un verbe. La proposition subordonnée relative se réfère à un nom ou un pronom antécédent. Dans les deux langues, lorsque la subordonnée relative est attestée dans le SN, elle se place toujours après tous les autres constituants du SN. Cependant, la structure de la proposition subordonnée relative est différente dans les deux langues.

Comme le kirundi est une langue à tons, la proposition subordonnée relative n'a pas de marqueur segmental. Il s'agit d'une construction identifiable au moyen d'un complexe tonal à fonction grammaticale caractéristique du verbe noyau de la proposition. Les formes verbales dites relatives se caractérisent par un régime tonal qui consiste en un ton haut qui apparaît sur le thème du verbe. Quant au support personnel du verbe, en accord ou non avec l'antécédent, il est toujours porteur du ton bas. Ainsi, par leurs fonctions dans le SN, les formes verbales relatives deviennent des formes verbales adjectivées.

Exemples :

Uwo mwáana *arwaayé uruherehere* arareemvye caane.

Tuzoogeenda kuramutsa uryá *ndakweéretse mu kaánya gahisé.*

La subordonnée relative du kiswahili se distingue de celle du kirundi par le type de marquage. D'une part, la subordonnée relative du kiswahili n'est pas marquée par un quelconque système tonal du fait que le kiswahili n'est pas une langue tonale. D'autre part, la subordonnée relative du kiswahili se reconnaît à une construction verbale caractérisée par des marques spécifiques.

En kiswahili, deux constructions du relatif sont possibles : soit la marque est incorporée dans la structure du verbe, soit le marquage est assuré par un élément libre. Dans le premier cas, la forme verbale au relatif contient un morphème amalgamé infixé entre la marque de TAM et le radical verbal. La marque du relatif est constituée du pronom objet en accord avec la classe du nom auquel il réfère et de la particule référentielle -o. Cependant, en classe 1, la marque du relatif est -ye- comme au singulier des première et deuxième personnes.

Exemples :

Mwanafunzi *aliyesoma kitabu jana* amefaulu mitihani yake.

Wanafunzi *waliofika mapema* walipokelewa na mwalimu.

Soulignons que, parallèlement à la construction où la marque du relatif est infixée dans la structure verbale, le kiswahili aligne une forme relative affirmative dite non marquée du fait qu'elle ne comporte pas de marqueur de temps ou d'aspect. Dans une telle forme verbale, la marque du relatif est le dernier morphème de la structure verbale, soit la structure verbale **PV-MO-RAD-REL**.

Exemple :

Mwalimu *asomaye*.

Watu *tuwapendao*.

Dans le second cas, comme l'utilisation du mode relatif du verbe se limite à un nombre limité de temps, le kiswahili utilise une forme de substitution constituée de la racine *amba-* plus le pronom objet en accord avec la classe et la particule référentielle *-o/-ye* pour exprimer la relation dans les autres temps. Le verbe qui suit se conjugue normalement en temps ou en aspect.

Exemple :

Viwanda vitano vya nguo *ambavyo viko chini ya Shirika la Nguo la Taifa* vinakabiliwa na upungufu mkubwa wa madawa.

Barua *ambayo haijafika* ilipelekwa na shangazi wangu.

5.2. Marquage de l'objet en kirundi et en kiswahili

5.2.1. Place et nombre des marqueurs d'objet dans la structure du verbe

En kirundi comme en kiswahili, la structure du verbe comporte quatre éléments obligatoires à savoir l'indice sujet, la marque de temps, le radical et la finale aspectuelle. Cela montre que le marqueur de l'objet est à compter parmi les éléments facultatifs (marque de négation, marque du disjoint, le marqueur de l'objet, le pronom réfléchi, les suffixes de dérivation, etc.) de la structure verbale des deux langues. Lorsque le marqueur d'objet est attesté dans la structure du verbe, il se place entre la marque de temps et le radical.

Exemples :

- Kirundi

Ntibazóomuménéra isáhaáni /nti-ba-zoo-mu-mén-ir-a/

- Kiswahili

Hawatamvunjia kioo /ha-wa-ta-m-vunj-i-a/

En kirundi et en kiswahili, les marqueurs d'objet attestés dans la structure verbale sont classés en trois catégories : les marqueurs correspondant aux participants du discours, ceux correspondant aux classes nominales et les pronoms réfléchis (Bukuru, 1998 : 30). Les formes de ces différents types de marqueurs d'objet sont reprises dans le tableau suivant :

		Marqueur d’objet	
		kirundi	kiswahili
Participants du discours	1 ^{ère} personne	-n-/tu-	-ni-/tu-
	2 ^{ème} personne	-ku-/ba-	-ku-/wa-
Marqueurs correspondants aux classes nominales	3 ^{ème} personne	1. -mu-	1. -m-
		2. -ba-	2. -wa-
		3. -wu-	3. -u-
		4. -yi-	4. -i-
		5. -ri-	5. -li-
		6. -ya-	6. -ya-
		7. -ki-	7. -ki-
		8. -bi-	8. -vi-
		9. -yi-	9. -i-
		10. -zi-	10. -zi-
		11. -ru-	11. -u-
		12. -ka-	12. -
		13. -tu-	13. -
		14. -bu-	14. -u-
		15. -ku-	15. -ku-
		16. -ha-	16. -pa-
		17. -	17. -m-
		18. -	18. -ku-
Pronoms réfléchis		-i-	-ji-

En comparant le kirundi et le kiswahili, le nombre de marqueurs d'objet admis dans la structure verbale permet de distinguer les deux langues. D'une part, le kirundi accepte plusieurs marqueurs d'objet à la fois dans une même structure verbale dont l'ordre de succession est le suivant : **pronoms dénotant des référents ni humains ni locatifs + pronoms locatifs + pronoms dénotant des référents humains** (Nshemezimana, 2016 : 64).

D'autre part, de façon générale, le kiswahili n'accepte qu'un seul marqueur d'objet dans une structure verbale.

Exemples :

- Kirundi

Ejó azookkihamuheera. /a-zoo-ki-ha-mu-ha-ir-a/

- Kiswahili

Baba tumemmtumikia. /tu-me-m-tum-ik-i-a/

5.2.2. Fonctionnement syntaxique du marqueur d'objet

5.2.2.1. Relation entre le marqueur d'objet et le référent

La fonction syntaxique du marqueur d'objet peut se définir en termes de relation entre le pronom objet et le référent (nominal ou pronominal) auquel il renvoie. Selon Bukuru (1998 : 69), le marqueur d'objet du kirundi et du kiswahili assume les trois fonctions suivantes : pronom absolu, pronom anaphorique et pronom lexicalisé. Dans le premier cas, le pronom objet incorporé dans la structure verbale ne renvoie à aucun référent présent dans la phrase. Dans le second cas, le pronom objet et le référent nominal sont tous présents dans le discours. Dans le dernier cas, le pronom objet ne renvoie à aucun référent et permet au verbe d'avoir une nouvelle signification différente de celle du verbe de base.

5.2.2.1.1. Cas de la pronominalisation absolue

En kirundi et en kiswahili, le marqueur d'objet est attesté dans la structure verbale alors que la position postverbale normalement occupée par le référent nominal ou pronominal est vide. Dans ce cas, le référent absent dans la phrase reste clairement sous-entendu dans l'esprit du locuteur.

Exemples :

- Kirundi

Waa-n-zaniye cáá gitooke ?

- Kiswahili

Sija-ku-ona siku nyingi.

5.2.2.1.2. Cas de la pronominalisation anaphorique

Ce phénomène est attesté à la fois en kirundi et en kiswahili. Dans les deux langues, le marqueur d'objet et le référent y correspondant sont tous les deux présents dans le discours. Il est supposé que le locuteur et l'interlocuteur connaissent la relation qui unit le pronom objet à son référent.

Exemples :

- Kirundi

Baábajije Samaándari bati : « Ukarya ibibúundá bítaráhumuura ? » Na wé ati : « Nívyaabá bítaamboná jeewé nda-**bí**-bona. »

- Kiswahili

Rosa alikaa hospitali majuma mawili, wavulana wali-**mw**-ombea apone upesi.

5.2.2.1.3. Cas de la lexicalisation du pronom objet

En kirundi et en kiswahili, ce phénomène est connu et concerne les pronoms réfléchis et certains pronoms objets correspondant aux classes nominales. Dans les deux langues, le phénomène se rencontre souvent dans des discours informels.

Exemples :

- Kirundi

Kw-ii-rya, ku-rw-íica.

- Kiswahili

Ku-ii-vuna, ku-u-lamba.

5.2.2.2. Marqueur d'objet et accord

La relation d'accord entre le pronom objet et son référent se manifeste sous deux types à savoir l'accord grammatical et l'accord anaphorique. Le critère qui permet de distinguer les deux types est la proximité des éléments en accord dans la structure de la proposition.

5.2.2.2.1. Cas de l'accord grammatical

Ce type d'accord a lieu lorsque le référent reste dans sa position post-verbale dans une phrase canonique de structure S-V-O. Un tel accord permet de distinguer les deux langues car le phénomène est inconnu en kirundi alors qu'il s'observe en kiswahili. Dans cette dernière langue, lorsque le référent est un être animé, la présence du pronom objet en accord avec lui

est obligatoire. Dans le cas contraire (c'est-à-dire lorsque le référent est un être inanimé), la présence du pronom objet est facultative.

Exemples :

Juma **ame-wa-karibisha** wageni wake.

→*Juma **amekaribisha** wageni wake

Juma **ali-zi-jenga** nyumba nyingi.

→Juma **alijenga** nyumba nyingi.

5.2.2.2.2. Cas de l'accord anaphorique

L'accord anaphorique entre le pronom objet et son référent existe lorsque l'objet référent n'est pas dans sa position post-verbale. Ce phénomène est attesté à la fois en kirundi et en kiswahili lorsque le nominal référent précède le verbe contenant le marqueur d'objet. Dans les deux langues, aucune contrainte sémantique ne conditionne l'accord anaphorique.

Exemples :

- Kirundi

Umukúunzi **u-mu-menyera** mu marushwa.

- Kiswahili

Kitabu changu **nime-ki-weka** mezani.

5.2.2.2.3. Cas de la dislocation

En kirundi et en kiswahili, l'ordre normal des principaux constituants de la phrase est S-V-O. Mais il arrive souvent que cet ordre change soit en faisant précéder le verbe de l'objet, soit en plaçant l'objet plus à droite du verbe. Dans ce cas, l'on parlera respectivement de la dislocation à gauche et de la dislocation à droite.

- Le phénomène de dislocation à gauche de l'objet est attesté en kirundi et en kiswahili. En kirundi, dans la dislocation à gauche, le marqueur de l'objet est obligatoire tant pour les référents animés qu'inanimés. Par contre, en kiswahili, les objets animés disloqués sont toujours marqués dans le verbe tandis que le marquage des objets inanimés disloqués est facultatif.

Exemples :

- Kirundi

Wáa mwáana **baa-mu-saanze** kw'iisokó.

Ibijuumbu abáana **baa-bi-ríye**.

- Kiswahili

Mwizi huyo tulifanikiwa **ku-m-kamata**.

Gari lake Juma **amesha-(li)-uza**.

- Le phénomène de dislocation de l'objet à droite est également attesté en kirundi et en kiswahili. En kirundi, cette règle est indistinctement appliquée à tous les objets animés et inanimés en accord avec le marqueur d'objet présent dans la morphologie du verbe. En kiswahili, les objets animés disloqués sont toujours marqués dans le verbe tandis que le marquage des objets inanimés disloqués est facultatif.

Exemples :

- Kirundi

Baa-mu-saanze kw'iisokó, wáa mwáana.

Inká **zaára-bw-oónye** bwóóse, bwáa bwaátsi.

- Kiswahili

Juma **ame-m-piga**, ndugu yake.

Juma **amesha-(li)-uza**, gari lake.

5.3. Zones d'influence du kirundi sur le kiswahili

5.3.1. Problème d'accord morphosyntaxique

Une des conséquences du modèle d'accord formel adopté par le kingwana est le mauvais accord morphosyntaxique entre le substantif et ses dépendants. Cela veut dire que les préfixes d'accord utilisés dans la phrase ne suivent pas les règles qui régissent le kiswahili standard. D'un côté, ces écarts s'observent au niveau de l'accord entre le nom et le verbe où les règles suivies sont celles du kirundi ou des langues bantoues environnantes. D'un autre côté, au sein d'un syntagme nominal, les préfixes matérialisant l'accord entre le nom et les adjectifs/pronoms sont différents de ceux attendus en kiswahili standard.

Exemples :

*Banafunzi benye balifika mapema awakuchelewa.

→ Wanafunzi waliofika mapema hawakucheleva.

*Simba iliuliwa na askari polisi.

→ Simba aliuliwa na askari polisi.

*Kwa namna ingine, ninaweza kusema kuwa elimu inasaidia.

→ Kwa namna nyingine, ninaweza kusema kuwa elimu husaidia.

*Nikaosha kinywa na mwili zima.

→ Nikapiga mswaki na kuoga mwili mzima.

*Polisi njiani walisimamisha basi yetu.

→ Tulipofika njiani, polisi walisimamisha basi letu.

Comparativement au kiswahili standard, une des sources de ces accords inappropriés est l'influence du kirundi. En effet, comme en kirundi, la variété du kiswahili parlée au Burundi se caractérise par les accords suivants déjà mis en évidence par Butoyi (2022 : 83-89) : (i) matumizi ya ngeli ya I-ZI inayohusisha nomino za vitu visivyo hai badala ya A-BA [...] au A-WA (katika Kiswahili Sanifu) ambayo inakusanya nomino za watu na wanyama, (ii) ngeli ya A-WA na KI-VI katika Kiswahili sanifu huwa ni A-BA na KI-BI katika Kingwana, (iii) matumizi ya kiambishi {(y)i-} badala ya {NY-}, (iv) vivumishi vimeambikwa kipatanishi {i-} (umoja) na {zi-} (wingi) etc.

5.3.2. Position des démonstratifs dans le SN

La variété du kiswahili parlée au Burundi utilise trois types de démonstratifs à savoir « proximal hV-Cd [hizi], referential hV-Cd-o [hizo] and non-proximal Cd-le [zile] » (Nassenstein, 2019 : 225). La même source indique que ces démonstratifs occupent toujours une même position par rapport aux substantifs auxquels ils se rapportent : ils précèdent toujours le nom. Contrairement au Kiswahili standard où le démonstratif suit normalement le nom, cet ordre fixe est un trait syntaxique du Kirundi (et/ou des langues bantoues environnantes) transféré dans le kiswahili parlé au Burundi.

Exemples :

Ule mtu ni kipofu.

Uliona *kile* kijiwe ?

Zile nguo zinafanana sana.

4.3.3. Structure Prép + N

Le Kiswahili parlé au Burundi « reveals two locative markers that precede the head noun, in agreement with classes 17 (ku) and 18 (mu) [...], with class 16 only occurring in demonstratives hapa, hapo and pale ‘right here, (over) here, there’ » (Nassenstein, 2019 : 222). Cet ordre Prép + N n'existe pas en Kiswahili standard où les locatifs de ces classes sont exprimés au moyen d'une particule locative *-ni* attachée au substantif. Cela laisse entendre qu'il est très probable que Prép + N soit un trait syntaxique du kirundi (et/ou des langues bantoues environnantes) transféré dans le kiswahili suite au contact de longues dates entre les deux langues.

Exemples :

*Nikabeba watoto ku masomo/ ku shule.

→ Nikawapeleka watoto shuleni.

*Gufika hapa ku chuo, tena niliwanza masomo yangu ya leo.

→ Nilipofika hapa chuoni (...).

... *alafu mwalimu akafika tukaingia mu darasa.

→ ... halafu mwalimu akafika tukaingia darasani.

4.3.4. Suppression d'un morphème relativiseur dans la subordonnée relative

En Kiswahili parlé au Burundi, dans la proposition subordonnée relative, « speakers employ three strategies, which can be sorted hierarchically on the basis of frequency (rates of occurrence in the corpus): (1) *-enye*, (2) a null form ($\emptyset$), and less often, the strategy (3) {SP-TAM-RC-V-FV} (Nassenstein, 2019 : 233). La première stratégie s'explique par la transformation du pronom relatif inséré dans la structure du verbe en kiswahili standard en un mot isolé construit sur *-enye* (Butoyi, 2022). La seconde consiste en une suppression pure et simple de tout marqueur relativiseur dans la phrase. La troisième correspond à l'une des deux stratégies d'expression de la subordonnée relative employée en kiswahili standard.

Exemples :

*Jana, nilikuwa natoka shuleni *penye nasomea*.

→ Jana, nilikuwa natoka shuleni ninaposomea.

*Banafunzi *benye balifika* mapema awakuchelewa.

→ Wanafunzi waliofika mapema hawakuchelewa.

*Hako ni kadudu *kanakuja* juu ya uchafu.

→ Hicho ni kidudu kinachokuja juu ya uchafu.

*Nimeshasahau yote *uliyonambia*.

→ Nimeshasahau yote uliyoniambia.

Parmi les trois moyens d'expression de la subordonnée relative, le deuxième semble être le seul à être le résultat de l'influence du kirundi sur le kiswahili. En effet, en kirundi, la subordonnée relative est construite sur le modèle **antécédent + verbe au mode relatif** où il n'y a aucun marqueur relativiseur libre ou attaché au verbe. Ainsi, suite au contact permanent et de longues dates entre le kirundi et le kiswahili, cette structure syntaxique du kirundi a fini par être transférée en kiswahili où elle coexiste avec les deux autres déjà mentionnées.

CONCLUSION

A côté du premier chapitre qui traite des considérations générales sur la linguistique contrastive, les quatre autres chapitres sont consacrés à la mise en parallèle des structures du kirundi et du kiswahili. La démarche méthodologique adoptée a permis de dégager les ressemblances et les différences entre les deux langues. Ce sont surtout les différences phonologiques, morphologiques et syntaxiques qui ont été mises à profit dans l'établissement des influences du kirundi (langue maternelle des apprenants) sur le kiswahili (langue cible des apprenants). Celles-ci constituent des prédictions d'erreurs non moins importantes qui peuvent aider les apprenants à être sensibles aux erreurs qu'ils peuvent commettre au cours de leur acquisition du kiswahili. Des études antérieures sur le kiswahili local parlé par les apprenants sont des sources des preuves des erreurs prédites dans le présent cours.

Au point de vue de la description linguistique, la grammaire contrastive kirundi-kiswahili a contribué à offrir un cadre systématique pour la comparaison des structures linguistiques des deux langues allant au-delà des simples relevés d'erreurs. Elle a permis ainsi une meilleure compréhension des spécificités de chaque langue, en se concentrant sur la phonologie, la morphologie et la syntaxe. En conséquence, elle peut servir de base pour formuler de nouvelles hypothèses sur les structures des langues bantoues en général et sur le kirundi-kiswahili en particulier. En outre, elle sert à alimenter la typologie linguistique par les spécificités de chacune des deux langues.

Pour les futurs enseignants de kiswahili, la grammaire contrastive kirundi-kiswahili est essentielle car elle les aide à identifier et à expliquer les difficultés rencontrées par les apprenants dues aux interférences de leur langue maternelle. Ainsi, elle permet aux futurs enseignants de contextualiser leur enseignement, de concevoir des exercices pertinents et de mieux comprendre les stratégies d'apprentissage de leurs élèves, favorisant ainsi une approche didactique plus efficace et personnalisée. Bref, le cours les aide à élaborer des stratégies d'enseignement-apprentissage leur permettant d'anticiper les erreurs prédites.

Une telle étude comparative des langues aboutissant à la prédiction des erreurs dans la langue cible ne saurait être complète du fait des limites liées à la démarche méthodologique y relative. Une analyse des erreurs en kiswahili s'avère indispensable car cette dernière aiderait les apprenants burundais à identifier leurs schémas d'erreurs, de s'auto-corriger et de progresser vers une meilleure maîtrise de la langue aux moyens des remédiations appropriées organisées par les enseignants à cette fin.

REFERENCES

- ALEXANDRE, Pierre. 1981. Les langues Bantu. In PERROT, Jean, *Les langues de l'Afrique subsaharienne. Pidgins et créoles*. Paris : Centre National de Recherche Scientifique, pp. 354-397.
- ALMASI Oswald, FALLON Michael David & WARED Nazish Pardhan. 2014. *Swahili Grammar for Introductory and Intermediate Levels. Sarufi ya Kiswahili cha Ngazi ya Kwanza na Kati*. Lanham/New York/Oxford : University Press of America.
- ANDERSON, Gregory D. S. 2011. *Auxiliary verb constructions in the languages of Africa*. Living Tongues Institute for Endangered Languages.
- ANYANWU, Rose-Juliet. 2008. *Fundamentals of phonetics, phonology and tonology with specific African sound patterns*. Frankfurt: Peter Lang.
- ASHTON, Ethel O. 1944. *Swahili grammar*. London : Longman.
- ASWANI, Buliba. 2010. *Fonolojia tohozi : kingereza-kiswahili*. Nairobi : Division of Research and Extension.
- BIGANGARA, Jean-Baptiste. 1982. *Eléments de linguistique burundaise*. Bujumbura : Collection Expression et valeurs africaines burundaises.
- BUKURU, Denis. 1998. *Object marking in Kirundi and Kiswahili*. Master Art Dissertation. Dar-es-Salaam : University of Dar-es-Salaam.
- BUKURU, Denis. 2003. *Phrase structure and functional categories in the Kirundi sentence*. PhD dissertation. Dar-es-Salaam : University of Dar-es-Salaam.
- BUTOYI, Dieudonné. 2022. *Tathmini ya makosa ya kisarufi ya wanafunzi wa kingwana wanaojifunza kiswahili sanifu : uchunguzi kifani wa vyuo vikuu vya Burundi*. M.A. Chuo Kikuu Huria cha Tanzania.
- BUTOYI, Dieudonné & ELISIFA, Zelda. 2022b. Dosari za Kisarufi za Wanafunzi Wanaojifunza Kiswahili Sanifukatika Vyuo Vikuu nchini Burundi. *Kioo cha Lugha*, 20(2), 239-256, <https://dx.doi.org/10.4314/kcl.v20i2.6>
- COHEN, David. 1989. *L'aspect verbal*. Paris : Presses Universitaires de France.
- COMRIE, Bernard. 1976. *Aspect. An introduction to the study of verbal aspect and related problems*. Cambridge/New York/New Rochelle/Melbourne/Sydney : Cambridge University Press.
- COMRIE, Bernard. 1985. *Tense*. Cambridge/New York/New Rochelle/Melbourne/Sydney : Cambridge University Press.

- CONTINI-MORAVA, Ellen. 2002. "(What) do noun class markers mean?" in REID Wallis, Ricardo OTHEGUY and Nancy STEM (eds), *Signal, Meaning and Message: Perspectives on sign-based linguistics*. Amsterdam: John Benjamins. Pp 3-64.
- CREISSELS, Denis. 1989. *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines*. Grenoble : Editions Littéraires et Linguistiques de l'Université de Grenoble.
- CREISSELS, Denis. 1991. *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. Grenoble : Editions Littéraires et Linguistiques de l'Université de Grenoble.
- CREISSELS, Denis. 2004. Typologie. In HEINE, Bernd et Derek NURSE (dir.), *Les langues africaines*. Paris : Karthala, pp. 271-302.
- CREISSELS, Denis. 2006a. *Syntaxe générale, une introduction typologique 1. Catégories et constructions*. Paris : Lavoisier.
- CREISSELS, Denis. 2006b. *Syntaxe générale, une introduction typologique 2. La phrase*. Paris : Lavoisier.
- DAHL, Östen. 1985. *Tense and aspect systems*. New York : Blackwell.
- DELBECQUE, Nicole. 2006. *Linguistique cognitive. Comprendre comment fonctionne le langage*. Bruxelles : Deboeck/Duculot.
- DI GARBO, Francesca. 2014. *Gender and its interaction with number and evaluative morphology. An intra- and intergenealogical typological of Africa*. PhD Dissertaion. Stockholm University.
- DUBOIS, Jean, GIACCOMO Mathée, GUESPIN Louis, MARCELLESI Christiane, MARCELLESI Jean-Baptiste & MEVEL Jean-Pierre. 2001. *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse-Bordas. 2^{ème} édition.
- DUCROT, Oswald & Tzvetan TODOROV. 1972. *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Le Seuil.
- FEUILLET, Jack. 1988. *Introduction à l'analyse morphosyntaxique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- GARDES-TAMINE, Joëlle. 2000. *La grammaire 1. Phonologie, Morphologie, Lexicologie, Méthode et exercices corrigés*. Paris : Armand Colin.
- GARDES-TAMINE, Joëlle. 2001. *La grammaire 2. Syntaxe*. Paris : Armand Colin.
- GASHAKA, Jean Claude. 2011. *Analyse comparative des interférences linguistiques entre le kirundi et le kiswahili parlé au Burundi*. Mémoire de licence. Bujumbura : Université du Burundi.
- GOSSELIN, Laurent. 2005. *Temporalité et modalité*. Bruxelles : Editions Duculot.

- GUTHRIE, Malcolm. 1948. *The classification of the Bantu languages*. London : International African Institute.
- HEINE, Bernd & NURSE, Derek (eds.). 2008. *A linguistic geography of Africa*. Cambridge: Cambridge University Press.
- HEINE, Bernd & NURSE, Derek (dir.). 2004. *Les langues africaines*. Paris : Karthala.
- KANG'ETHE, Frederick Iraki. 2002. *Lecture pragmatique des morphèmes temporels du swahili*. Thèse de doctorat. Genève : Université de Genève.
- KE, Ping. 2019. *Contrastive Linguistics*. Beijing : Peking University Press.
- KESHAVARZ, Mohammad Hossein. 2011. *Contrastive analysis and error analysis*. Tehran : Rahnama Press.
- KHALIFA, M. F. 2018. Contrastive Analysis, Error Analysis, Markedness Theory, Universal Grammar and Monitor Theory and their Contributions to Second Language Learning. *International Journal of Linguistics*, 10(1), 12-45.
- KIHM, Alain. 2003. Qu'y a-t-il dans un nom ? Genre, classes nominales et nominalité. In SAUZET, Patrick et Anne ZRIBI-HERTZ (dir.), *Typologie des langues d'Afrique et universaux de la grammaire. Approches transversales. Domaine bantu*. Vol 1. Paris : L'Harmattan, pp. 39-64.
- KIHORE Y.M., MASSAMBA D.P.B. & MSANJILA Y.P. 2003. *Sarufi maumbo ya kiswahili sanifu*. Dar-es-Salaam : Taasisi ya Uchunguzi wa Kiswahili.
- KOECH, Lily Chebet. 2013. *Sintaksia ya kijalizo cha kiswahili sanifu : mtazamo wa X-baa*. Chuo Kikuu cha Nairobi.
- KRZESZOWSKI, Tomasz. 1990. *Contrasting languages. The Scope of Contrastive Linguistics*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- LINDFORS, Anna-Lena. 2003. *Tense and aspect in Swahili*. Unpublished. Uppsala University.
- MAHO, Jouni Filip. 2003. Remarks on few "polyplural" classes in Bantu. *Africa & Asia*, n°3, pp. 161-184.
- MASSAMBA D.P.B., KIHORE Y.M. & HOKORORO J.I. 2009. *Sarufi miundo ya kiswahili sanifu*. Dar-es-Salaam : Taasisi ya Uchunguzi wa Kiswahili.
- MASSAMBA D.P.B., KIHORE Y.M. & MSANJILA Y.P. 2004. *Fonolojia ya Kiswahili sanifu*. Dar es Salaam : Taasisi ya Uchunguzi wa Kiswahili.
- MATINDE, Riro Samuel. 2018. *Dafina ya lugha. Isimu na nadharia*. Mwanza : Serengeti Educational Publishers (T) LTD.

- MAZUNYA, Maurice & HABONIMANA, Alexis. 2010. *Les Langues de scolarisation dans l'enseignement fondamental en Afrique subsaharienne francophone : cas du Burundi. Résumé institutionnel du rapport d'étude-pays*. Bujumbura : AUF.
- MBERAMIHIGO, Ferdinand. 2014. *L'expression de la modalité en kirundi. Exploitation d'un corpus électronique*. Thèse de doctorat. Université Libre de Bruxelles/Université de Gand.
- MBOLI, Jean Claude. 2010. *Origine des langues africaines. Essai d'application de la méthode comparative aux langues africaines anciennes et modernes*. Paris : L'Harmattan.
- MEEUSSEN, Achille Emiel. 1959. *Essai de grammaire rundi*. Tervuren : Annales du Musée Royal du Congo Belge.
- MEL'CUK, Igor. 1994. *Cours de morphologie théorique et descriptive*. Vol 2. Montréal : Presses Universitaires de Montréal.
- MEL'CUK, Igor. 1996. *Cours de morphologie théorique et descriptive*. Vol 3. Montréal : Presses Universitaires de Montréal.
- MISAGO, Manoah-Joël. 2018. *Les verbes de mouvement et l'expression du lieu en kirundi (bantou, JD62) : une étude linguistique basée sur un corpus*. Thèse de doctorat : Université de Gand.
- MOCHO, S. Joy. 2012. Causes of syntactical errors in Kiswahili second language learning among western Kenya's kiidatho first language speakers. *Journal of Emerging Trends in Educational Research and Policy Studies*, 3(6) : 921-928.
- MOHAMADOU, Aliou. 1998. Système classificatoire peul. In PLATIEL, Suzy et KABORE Raphael (dir.), *Les langues d'Afrique subsaharienne*. Paris : Editions Ophrys, pp. 391-405.
- MWAMZANDI, Mohamed. 2017. A corpus study of swahili conditionals. *Studies in African Linguistics*, 46(1&2).
- NASSENSTEIN, Nico. 2019. On the variability of kiswahili in Bujumbura (Burundi). *Swahili forum*, 26 : 205-239.
- NDABISHURIYE, Emmanuel. 1992. *Une étude comparative du système verbo-temporel du kirundi et du kiswahili. Essai de description morpho-sémantique*. Mémoire de Licence. Bujumbura : Université du Burundi.
- NDAYIRAGIJE, Pia. 1981. *Etude des tons en kirundi*. Thèse de doctorat de troisième cycle. Strasbourg : Université des Lettres et Sciences Humaines, Institut de phonétique.
- NDAYISABA, Salomé. 2007. *Comparaison phonologique et lexico-sémantique du kirundi et du kiswahili : essai de description*. Mémoire de Licence. Bujumbura : Université du Burundi.
- NDAYISHINGUJE, Pascal. 1978. *Contribution à la phonétique et à la phonologie du kirundi*. Thèse de doctorat de troisième cycle. Université Paris III.

- NICOLLE, Steve. 2003. Distal aspects in Bantu languages. In JASZCZOLT, Katarzyna M. and Ken TURNER, *Meaning through language contrast*. Vol 2. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, pp. 3-22.
- NIYONEMEZA, Espérance. 2004. *L'influence du kirundi sur le kiswahili parlé au Burundi. Essai d'analyse phonologique et morphologique*. Mémoire de licence : Université du Burundi.
- NIYONKURU, Lothaire. 1988. *Morphological and syntactic analysis of the verb extension system of the Rundi language*. PhD dissertation. Madison : University of Wisconsin-Madison.
- NKANIRA, Pierre. 1984. *La représentation et l'expression du temps grammatical en kirundi. Essai de description psychomécanique*. Thèse de doctorat. Québec : Université Laval.
- NKANIRA, Pierre. 1994. Les temps grammaticaux du kirundi dits inceptif et persistif. In NSABIMANA, Tharcisse (dir.), *Relecture des écrits sur le Burundi. Nouvelles perspectives de recherche. Mélanges offerts à Jean-Baptiste NTAHOKAJA*. Bujumbura : Université du Burundi, pp. 159-165.
- NOVAKOVA, Iva. 2010. *Syntaxe et sémantique des prédicats. Approche contrastive et fonctionnelle*. Document de synthèse pour l'habilitation à diriger les recherches. Grenoble : Université Stendhal.
- NSHEMEZIMANA, Ernest. 2016. *Morphosyntaxe et structure informationnelle en kirundi. Focus et stratégies de focalisation*. Thèse de doctorat. Gand : Université de Gand.
- NSHIMIRIMANA, Epimaque & BUTOYI Dieudonné. 2024. Analyse contrastive des systèmes phonologiques du kirundi (bantou, JD62) et du kiswahili (bantou, G42). *Language in Africa*, 4(3) : 3-25.
- NSHIMIRIMANA, Epimaque, MISAGO Manoah-Joel & TUYUBAHE Pascal. 2020. Le morphème *-ag-* dans le kingwana. *Odisséia*, 5(1) : 1-21.
- NSHIMIRIMANA, Epimaque, MISAGO Manoah-Joel & TUYUBAHE Pascal. 2022. Le système nominal du kirundi (bantou, JD62) et du kiswahili (bantou, G42) : une analyse contrastive. *Language in Africa*, 3(1) : 57-83.
- NSHIMIRIMANA, Epimaque, TUYUBAHE Pascal & NTIRANYIBAGIRA Constantin. 2025. Le système aspecto-temporel à valeur déictique en kirundi (Bantou, JD62). *Language in Africa*, 6(1) : 3-31.
- NSHIMIRIMANA, Epimaque. 2018. *Le Temps-Aspect-Mode dans la flexion verbale des langues atlantiques et bantoues : D'une analyse contrastive du kirundi-wolof à la typologie*. Thèse de doctorat. Dakar : Université Cheikh Anta Diop de Dakar.
- NTAHOKAJA, Jean-Baptiste. 1994. *Grammaire structurale du kirundi*. Bujumbura : Université du Burundi.

- NTAHOMBAYE, Philippe. 1994. La lexicologie du verbe en kirundi. In NSABIMANA, Tharcisse (dir.), *Relecture des écrits sur le Burundi. Nouvelles perspectives de recherche. Mélanges offerts à Jean-Baptiste NTAHOKAJA*. Bujumbura : Université du Burundi, pp. 121-157.
- NURSE, Derek & HINNEBUSCH, Thomas J. (ed.). 1993. *Swahili and Sabaki. A Linguistic History*. Berkely/Los Angeles/London : University of California Press.
- NURSE, Derek & PHILIPPSON Gerard. 2003. *The Bantu languages*. London : Routledge.
- NURSE, Derek. 2008. *Tense and Aspect in Bantu*. New York : Oxford University Press.
- OBENGA, Théophile. 1985. *Les Bantu. Langues, peuples, civilisations*. Paris : Présence Africaine.
- PHILLIPPSON, Gerard. 1991. *Tons et accents dans les langues bantu d'Afrique orientale. Etude comparative typologique et diachronique*. Thèse de doctorat d'Etat. Université Paris V-René Descartes.
- POLOME, Edgar C. 1967. *Swahili language handbook*. Washington : Center for Applied Linguistics.
- RIEGER, Dorothee. 2011. Swahili as a tense prominent language. Proposal for a systematic grammar of tense, aspect and mood in Swahili. *Swahili forum* 18, pp. 114-134.
- RODEGEM, Firmin Marie. 1967. *Précis de grammaire rundi*. Bujumbura.
- SABIMANA, Firmard. 1986. *The relational structure of the Kirundi verb*. PhD dissertation. Bloomington : Indiana University.
- SCHADEBERG, Thilo C. 2001. Number in Swahili grammar. *Swahili Forum VII*. pp 7-16.
- SHEPARDSON, Kenneth N. 1982. « An integrated analysis of Swahili augmentative-diminutives ». *Studies in African Linguistics*, Volume 13, Number 1, pp. 53-76.
- SORES, Anna. 2007. *Théories et méthodes dans la comparaison des langues. Chemins vers la linguistique générale*. Document de synthèse pour l'habilitation à diriger les recherches. Paris : Université de Paris X Nanterre.
- TUYUBAHE Pascal, NSHIMIRIMANA Epimaque & MISAGO Manoah-Joel. 2019. L'expression du temps relatif en kirundi (bantou, JD62). *Lingua. Language and Culture*, 18(2) : 195-214.
- TUYUBAHE Pascal, NSHIMIRIMANA Epimaque & MISAGO Manoah-Joël. 2021. Temps, aspects et modes dans les constructions avec verbes auxiliaires en kirundi (bantou, JD62). *Facta universitatis series: linguistics and literature*, Vol. 19, No 2, pp. 337-356.
- TUYUBAHE, Pascal. 2017. *Valence des verbes et interdépendances entre lexique et syntaxe en kirundi*. Thèse de doctorat. Liège : Université de Liège.